LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

• Avant-première exceptionnelle dimanche 29 septembre à 11h00, à Utopia Saint-Ouen • en présence des réalisateurs, Waad al-Kateab et Edward Watts.



POUR SAMA

Film documentaire de
Waad AL-KATEAB et Edward WATTS
Syrie 2019 1h35 VOSTF

Festival de Cannes 2019 :
Oeil d'or du Meilleur film documentaire

Il vous faudra sans doute faire un petit effort, sortir le nez de votre quotidien et délaisser vos envies d'un cinéma tendre et doux, drôle et léger. Il faudra un peu forcer la bête, celle qui ronronne au fond de chacun d'entre nous qui vous chuchotera « à quoi bon ? »... « On connaît ces images »... « Pas envie de me faire du mal »... Mission compliquée que la nôtre : vous convaincre d'oser dépasser vos craintes et vos peurs et de venir voir *Pour Sama*, sans vous brusquer ni vous culpabiliser. Vous dire peut-être que ce documentaire, ovationné et récompensé

Avant-première dimanche 29/09 à 11h00, à Utopia Saint-Ouen, en présence des réalisateurs, Waad al-Kateab et Edward Watts.
Tarif unique : 4 euros

•Possibilité de rester pour un déjeuner syrien•
concocté par le restaurant Les Saveurs de Damas de Pontoise à l'issue de la rencontre : 13 euros (film+rencontre+mezze)
en prévente impérative dès maintenant au cinéma.



POUR SAMA

lors du dernier Festival de Cannes, salué par une presse unanime, fait partie de ces œuvres qui laissent une trace indélébile dans l'âme et le cœur du spectateur. Vous dire aussi que ce film, au sujet évidemment dramatique, est porté par une incroyable force de vie, qui habite chaque image, chaque plan saisis par la caméra de Waad al-Kateab.
Ce qui est sûr, c'est que montrer *Pour Sama*, faire en sorte que cette histoire parvienne jusqu'à vous, c'est continuer à croire que le cinéma peut changer notre regard sur le monde et modestement contribuer à faire de nous des êtres plus ouverts, moins égocentrés, bref un peu meilleurs. Et même si vous pensez avoir déjà lu ces mots depuis tout le temps qu'on se fréquente, ils résonnent ici, avec cette première page et cette rencontre du 29 septembre, avec encore plus de force.

Pour Sama est à la fois un journal intime, un film de guerre, une longue et sublime déclaration d'amour d'une mère à son enfant, un acte de résistance, un appel à la vie, une œuvre politique, un récit épique.
Jeune étudiante en marketing dans sa ville natale d'Alep, Waad suit avec sa petite caméra numérique les premières manifestations contre le régime de Bachar al Assad. La fougue de la jeunesse, les slogans sur les murs, les sourires de ces jeunes rêvant de printemps. Quand la répression commence à se durcir, Waad filme toujours : « Dans les journaux télévisés, on ne parlait pas de manifestants, mais de terroristes. A l'université, il n'y avait pas de médias pour expliquer la situation. L'idée était de prendre son téléphone portable et de documenter ce qu'on voyait ». La suite, elle est tragique : 7 ans de guerre, les bombardements par l'armée russe, plus de 500 000 morts, des milliers de déplacés et de disparus, un pays en ruine... et un pouvoir toujours en place.
Waad filme sa vie, son quotidien, celui de son mari, médecin puis directeur de l'hôpital d'Alep, de ses amis, et de ce pays qu'elle chérit ; elle filme ses peurs, ses joies, ses espoirs, sa douleur. Au risque de sa vie, elle envoie ses images à l'étranger, convaincue que « le monde ne laissera pas faire ». Des heures et des heures de film qu'elle finira par emporter avec elle quand, lors du siège d'Alep en 2016, elle prendra, le cœur brisé, le chemin de l'exil avec son mari et sa fille.

Des images terribles, parfois insoutenables, d'une cruauté sans nom, mais aussi de nombreux moments de grâce, des rires, des plaisanteries, des gestes d'amour et de tendresse. Les premiers pas de Sama, des gamins qui jouent, un repas partagé. *Pour Sama* est aussi un hommage à tous ceux qui risquent leur vie pour celle des autres : médecins, infirmières et infirmiers, casques blancs... et à un peuple résiliant qui ose encore croire au meilleur de l'humanité.

ET DU 9 AU 29/10

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«POUR SAMA »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 25 Septembre
à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- **PAS DE CB**

- Paiement par chèque et espèces uniquement

Enfant -16 ans : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



CEUX QUI TRAVAILLENT

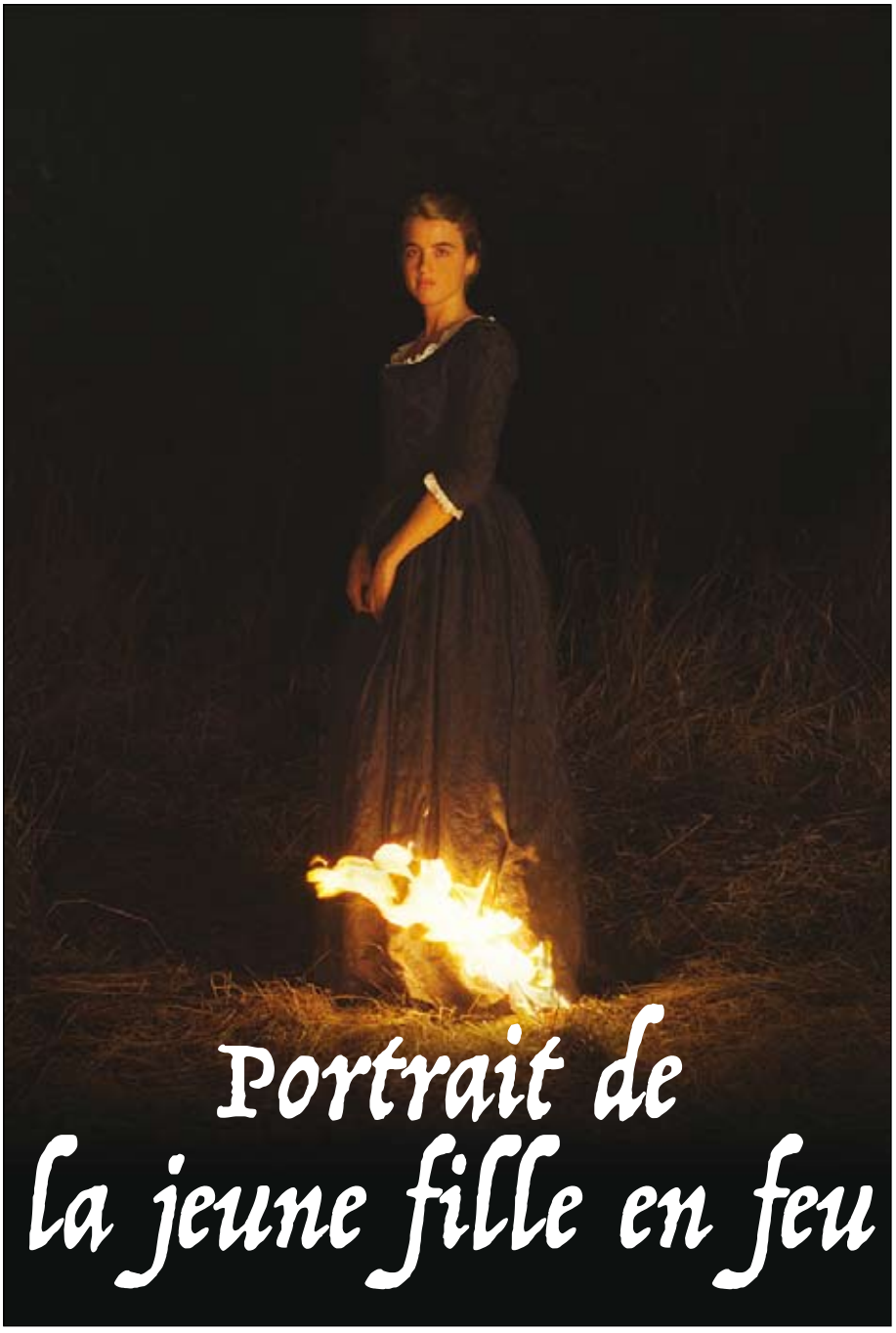
JUSQU'AU 22/10

Réalisé par Antoine RUSSBACH
Suisse / Belgique 2019 1h42 avec Olivier Gourmet, Adèle Bochatay, Louka Minella, Isaline Prévost, Michel Voïta, Pauline Schneider...
Scénario d'Emmanuel Marre et Antoine Russbach, avec la collaboration de Catherine Paillé

Comment se peut-il qu'un jeune réalisateur puisse du premier coup pondre une telle œuvre, qui laisse pantois tant sa pertinence nous claque à la gueule ? Pauvres de nous… quel monstre broyeur d'humanité avons-nous donc construit sans que personne ne s'insurge ? Sans que personne au sommet des tribunes du pouvoir ne se lève pour hurler d'arrêter tout ! Antoine Russbach réussit dans son premier long métrage à dire avec une force saisissante l'essentiel de ce qui nous tourmente et questionne la société tout entière : que sommes nous devenus pour nous faire les complices de ce qui nous écrase et menace en nous ce qu'il reste d'humanité ? Comment se peut-il qu'ayant désormais à disposition autant de moyens de voir, de savoir, de comprendre, nous soyons devenus à ce point aveugles et sourds à ce qui se joue dans les coulisses de la consommation de masse, d'un commerce mondialisé ? Serions-nous devenus indifférents et impuissants à force d'individualisme ?

Frank est cadre supérieur dans une grande compagnie de fret maritime. Chef d'orchestre d'un ballet de cargos énormes qui trimballent d'un continent à l'autre toutes sortes de denrées plus ou moins rapidement périssables. Il définit les routes des navires qui ne sont pour lui qu'une abstraction concrétisée par des chiffres et des petits points qui se baladent sur un écran d'ordinateur… tandis que les individus disparaissent dans les statistiques, petites choses anonymes perdues dans un océan invisible et lointain dont on ne saurait percevoir, depuis ce bureau ultra-moderne, ni l'odeur des embruns, ni le ressac d'une humanité en souffrance.
Il est bosseur Frank, il a le sens des responsabilités, une famille, trois beaux enfants élevés au cordeau, qu'il n'a guère le temps de voir, mais qui ne manquent de rien et surtout pas du dernier smartphone que les copains lorgnent avec envie. Il assume son rôle de père, de mari avec la même conscience que le reste… sans se demander jamais si cette vie-là le rend vraiment heureux.
Ce jour-là justement, il doit quitter à la hâte son bureau pour récupérer sa fille à la demande de l'école : un bobo, un mal au ventre, une envie de câlins ?.. Au moment même où un capitaine de cargo le sollicite dans une situation de crise : un clandestin se trouve à bord, malade, peut-être contagieux, l'équipage est inquiet… Accroché à son portable, Frank hésite : quelle ordre donner ? Faire demi-tour et ramener le malade au premier port qui le prendra en charge, au risque de perdre la cargaison ? Aller au bout, braver la peur des marins, risquer le contrôle, une amende, voire pire ?
Frank tranchera sous la pression et son choix, terrible, lui coûtera son poste… Trahi par un système à qui il pense avoir tout donné et qui, hypocritement, le lâche, alors même qu'il s'inscrivait parfaitement dans sa logique, en cohérence avec les objectifs fixés, caution parfaite d'un système où il avait sa part, ni pire ni meilleur que n'importe quel autre. Et voilà que cette décision, prise en toute conscience, renvoie les autres à la mécanique infernale qu'ils ont construite et dont ils refusent de payer le prix : Frank sera le fusible qui saute.

C'est d'une maitrise confondante et Olivier Gourmet porte le personnage avec une intensité qui ne laisse rien passer : créature d'un système qu'il contribue à nourrir, il est le seul à regarder les choses en face, peu fier de ce qu'il a fait, mais persuadé qu'il n'y avait pas d'autre choix possible. Ce faisant il renvoie la question à ceux qui regardent le film : qui sommes-nous pour juger, qui peut condamner… car ce type-là est un humain, avec sa part d'ombre et sa part de lumière et ses tourments résonnent en nous. Où finit la responsabilité de la société qu'on a tous contribué à créer, où commence la nôtre ? Suffit-il de jouer dans les marges pour être exempt de cette co-responsabilité ? Que sommes-nous prêts à accepter pour ne rien perdre de notre confort ?
Ce n'est pas un film bavard, c'est un film dont l'intensité tient autant dans les mots que dans les silences, les gestes, les regards, les frémissements du visage. Et Gourmet excelle à porter à fleur de corps les frémissements inquiets de l'âme…



JUSQU'AU 15/10

Écrit et réalisé par Céline SCIAMMA
France 2019 2h
avec Noémie Merlant, Adèle Haenel, Luana Bajrami, Valeria Golino...

Festival de Cannes 2019 :
Prix du Scénario.

Étonnante Céline Sciamma, toujours là où on ne l'attend pas. Non par plaisir d'étonner la galerie, mais pour le bonheur de renouveler son style, de relever de nouveaux défis tout en creusant un peu plus ses sujets de prédilection. Rendre visibles les invisibles, celles en marge de la société et ici de l'histoire. La réalisatrice s'empare avec brio de la forme classique et la dépoussière, innove, lui rend sa spontanéité.
Ce *Portrait de la jeune fille en feu* (quel titre !) éclaire différemment toute l'œuvre polymorphe de la réalisatrice. Il agit comme une épure. Une fois le côté effervescent, représentatif de notre période contemporaine gommé, ses musiques agitées éteintes, que reste-t-il du cinéma de Sciamma ? Ce nouvel opus, en costumes d'époque, qui s'impose sans strass ni paillettes, met en valeur la trame limpide qui le charpente. Mécanique implacable, puissante, méticuleusement travaillée. Rien n'est laissé au hasard, même le dossier de presse, qu'on vous encourage à télécharger sur le site du distributeur Pyramide, est passionnant. Tout témoigne d'un travail sans relâche, d'orfèvre, pour produire une œuvre merveilleusement ciselée. Tant et si bien que le Prix cannois du scénario est un brin réducteur. Et que dire de ses deux comédiennes, irradiantes, qui auraient largement mérité de partager un prix d'interprétation !

Nous sommes donc en 1770… Non loin des falaises, battues par les vents, qui surplombent l'océan, se dresse une imposante et austère demeure. Ce que l'on appelle traditionnellement une maison de maître, quand bien même la propriétaire en serait une maîtresse. Ici les distractions sont aussi rabougries que les plantes malmenées par les embruns marins. L'expression artistique, les fêtes y sont tout aussi clairsemées. Les rares instants de musique sont tant attendus qu'on en déguste la moindre note jusqu'à la lie quand elle passe à portée. On a le temps de guetter le temps qui passe, de regarder tomber chaque goutte de pluie. Pourquoi venir se perdre dans cette contrée perdue, si ce n'est pour des raisons alimentaires ? Tel est le lot de Marianne (Noémie Merlant) qui vient de décrocher un travail de commande : faire le portrait de l'héritière de la famille, Héloïse (Adèle Haenel) dans le but de la marier. Il faut resituer le contexte de l'époque : pas de réseaux sociaux, de skype, ni de photomaton… Il fallait bien avoir quelque chose à mettre sous l'œil du futur époux pour lui vanter les mérites et lui vendre la jeune donzelle qu'on lui proposait de prendre sous son aile ! Marianne, en tant que peintre à son compte, est aguerrie dans ce domaine. Elle n'est pas effarouchée de débarquer seule dans ce recoin oublié du monde. Et c'est-là une première originalité à l'écran : y voir une de ces femmes qui ont bel et bien existé dans un contexte où la quasi totalité de leurs contemporaines n'avaient pas le choix de leur destinée. Marianne, sans mari, ni maître, est une femme socialement libérée et ses rapports avec les autres le sont tout autant. Si elle est de rang inférieur à la comtesse qui lui commandite le portrait de sa fille, son statut indépendant lui octroie une véritable liberté de ton, et lui permet de l'aborder de femme à femme. Entre les deux, un marché secret est conclu : Marianne peindra en cachette le tableau, à l'insu d'Héloïse qui essaie avec ses maigres moyens d'échapper à son destin programmé et refuse de poser. Héloïse n'agit pas par caprice, mais par conviction profonde. C'est ce qui va rapprocher progressivement l'artiste et son modèle…

Quand Céline Sciamma s'empare d'un tel sujet, chaque plan devient comme un véritable tableau, la peinture devient l'ADN du film. Dans cet univers féminin, aucune protagoniste n'est laissée à l'abandon. Chaque personnalité est complexe, interagit avec les autres indépendamment des rapports de classe censés les corseter. La liberté a un prix, qu'il faut être prête à payer. L'enjeu impose alors de sortir de ses propres entraves. Au-delà du genre, ce film parlera à tous ceux, à toutes celles qui sont, ont été, seront amoureuses, amoureux, profondément…



BACURAU

DU 25/09 AU 15/10

Écrit et réalisé par Kleber MENDONÇA FILHO et Juliano DORNELLES

Brésil 2019 2h12 VOSTF
avec Sonia Braga, Udo Kier, Bárbara Colen, Thomas Aquino, Silvero Pereira, Thardelly Lima, Rubens Santos...

Festival de Cannes 2019, Prix du Jury.

Bacurau serait un petit village perdu du Sertão, région pauvre et aride aux confins de Nordeste du Brésil – « d'ici quelques années » est-il mystérieusement précisé en ouverture du film… Bacurau, c'est aussi, en portugais, le nom de l'engoulevent, cet oiseau de nuit aussi doué pour se camoufler et disparaître qu'agressif lorsqu'il est en danger. Le jour où la petite communauté de Bacurau enterre sa matriarche Carmelita, qui s'est éteinte à 94 ans, est aussi celui du retour de Teresa, sa petite fille, qui revient de la ville pour ravitailler en vaccins la femme médecin du village – laquelle noie rageusement son chagrin dans l'alcool, à moins que ce ne soit sa rancœur pour la disparue. Parallèlement au deuil, on observe d'étranges phénomènes à Bacurau : sous la discrète surveillance de sortes de drones inquiétants, les coordonnées GPS s'effacent, le village disparaît des cartes, les morts se multiplient tandis que d'étranges touristes à moto font leur apparition…

Mélange de chronique sociale à forte teneur ethnographique et de fable politique empreinte de poésie et de merveilleux, aux lisières du fantastique, *Bacurau* nous replonge avec ravissement dans l'univers baroque des nouvelles de Gabriel García Márquez ou des récits plus âpres de Luis Sepúlveda. « Bacurau, si tu y viens c'est en paix », indique une pancarte à l'entrée du village. L'air y est sec et brûlant. La pénurie d'eau, organisée par le gouvernement, menace la survie des habitants. Les rares routes qui y mènent, défoncées et parsemées de cercueils éventrés, ne se trouvent pas forcément sur les cartes. La communauté y est indéfectiblement soudée mais profondément marquée par des conflits immémoriaux. Les enterrements y ont des airs de fête et les fêtards y tirent parfois des têtes d'enterrement. Les intrusions de la modernité (téléphones portables, ordinateurs, drones…) y semblent curieusement anachroniques, comme égarés dans le décor sans âge d'un western. Un député ne s'y aventure, avec un barnum de foire et un clientélisme grossier, que le temps d'y assurer (croit-il) sa réélection. Des cangaçeiros, mythiques bandits de grands chemins apparus justement dans le Sertão au milieu du XIXe siècle, révoltés contre les propriétaires terriens et le gouvernement corrompu, écument la région, invisibles, insaisissables… Surtout, Bacurau est, sinon dirigé, du moins emmené par ses femmes, médecins ou prostituées, qui détiennent la mémoire des luttes passées – et les moyens, armes, potions magiques – d'en mener de nouvelles. Et la petite communauté va avoir fort à faire pour contrer tout à la fois les perfidies des politiciens, affairistes véreux, qui veulent la spolier de ses terres, et la petite armada de touristes américains surarmés, venus en safari à Bacurau pour se mesurer au « gibier le plus dangereux » pour le chasseur.

Œuvre éminemment politique, *Bacurau* dresse le portrait d'un collectif irréductible menacé de disparition qui résiste avec force et détermination à l'envahisseur. Pour cette superbe relecture des *Chasses du Comte Zaroff*, classique des classiques du cinéma fantastique, mâtinée de références explicites aux films de John Carpenter, Kleber Mendonça Filho, qui a stupéfié avec l'impeccable *Aquarius*, partage la réalisation avec Juliano Dornelles, son complice depuis 14 ans et directeur artistique de ses deux précédents films. Le résultat est une parabole furieuse sur la façon dont les Riches – très clairement les États-Unis de Trump – considèrent les territoires du sud comme leur possession, leur vivier, leur terrain de jeu naturel. Un conte d'anticipation (qui anticipe de très peu), beau et malin, qui va chercher dans le futur son actualité brûlante, son énergie tout entière tournée vers le combat contre l'extrême-droite qui vient, avec Bolsonaro, d'arriver au pouvoir au Brésil. Splendide, jubilatoire et indispensable.

12|19

ENCADREMENT PLACE DES MOINEAUX PONTOISE OUVERT AU HASARD OU SUR RENDEZ-VOUS AU 01 30 73 12 19



NOUS LE PEUPLE

DU 4 AU 14/10 (1JOUR SUR 2)

Film documentaire de Claudine BORIES et Patrice CHAGNARD
France 2019 1h39

Au départ du projet des deux réalisateurs – déjà auteurs de deux documentaires remarqués et remarquables : *Les Arrivants* (2009), sur le sort des jeunes migrants, et *Les Règles du jeu* (2014), sur les travailleurs précaires confrontés au langage managérial –, il y a le projet des « Lucioles du Doc », une association qui utilise le film documentaire comme outil de ses actions d'éducation populaire. Nous sommes début 2018, notre tout nouveau président envisage une réforme constitutionnelle ayant pour but d'impliquer plus et mieux les citoyens dans la vie politique. Les Lucioles du Doc et leurs deux animateurs Léa et Jonathan, qui travaillent conjointement avec des détenus à Fleury-Mérogis, avec des membres d'une association de femmes à Villeneuve Saint Georges et avec des lycéens à Sarcelles, ont l'idée de faire travailler collectivement les trois groupes sur la réforme constitutionnelle via des modules vidéos qu'ils peuvent s'échanger, le cinéma devenant ainsi le medium de la réflexion commune. *Nous le peuple* est donc la captation et la mise en abyme de ce processus qui va peu à peu devenir pour chacun des groupes et des individus qui vont y émerger le moyen d'un éveil en politique. Et ce alors que les travaux de l'Assemblée nationale avancent au son d'une langue de bois qui ressemble de plus en plus à la musique d'un enterrement de première classe.
Ce qui est passionnant, c'est l'évolution de la réflexion tout au long du film, qui s'éloigne de plus en plus de l'éventualité vite perçue comme illusoire d'une réforme constitutionnelle pour questionner toutes les préoccupations des quartiers populaires : le déterminisme social, la faillite des services publics, la discrimination économique, la répression policière au faciès...
Autant de thèmes qui se retrouvent au centre des réflexions des trois groupes, qui avaient pourtant au départ des aspirations différentes.
Le travail des groupes se poursuit et se construit tout au long du film, avec une interrogation : leurs représentants, parrainés par des députés de la France Insoumise, seront-ils finalement reçus et entendus à l'Assemblée nationale par le rapporteur LREM du projet de réforme constitutionnelle ? Réponse en allant voir le film...



SORRY WE MISSED YOU

À PARTIR DU 23/10

Réalisé par Ken Loach
GB 2019 1h40 VOSTF
avec Kris Hitchen, Debbie Honeywood, Rhys Stone, Katie Proctor, Ross Brewster
Scénario de Paul Laverty

Si Bourdieu considérait la sociologie comme un sport de combat, il est indéniable que Ken Loch utilise le cinéma comme une arme de poing. Levé, le poing, c'est bien le moins qu'il puisse faire pour, dit-il « défier le récit des puissants », documenter à hauteur d'hommes et de femmes l'histoire des violences faites à la classe ouvrière depuis la fin du 20ème siècle. Ken Loach, c'est quarante-cinq ans passés derrière la caméra, à raconter les effets dévastateurs du libéralisme sur la société. Il nous avait à nouveau annoncé sa retraite après *Moi, Daniel Blake*, mais c'est bien la violence de l'étau social, la nécessité de la raconter, qui le ramène encore une fois au cinéma, dans un récit ici encore plus sec, épuré et doté d'une force de frappe étourdissante. À 83 ans, il signe l'un de ses meilleurs films !
À l'inverse de *Moi, Daniel Blake*, qui s'ouvrait sur un rendez-vous au pôle emploi anglais, *Sorry we missed you* s'engage sur un entretien d'embauche. Espoir, pense-t-on ?
Ricky, bourreau de travail, était ouvrier dans le bâtiment. C'était avant l'effondrement des banques et des organismes de crédit, avant qu'il ne perde son boulot. Avant, c'est aussi le moment où il est tombé amoureux d'Abby, lors d'un grand festival rock. Depuis ils ont fondé une famille, ils sont devenus les bons parents de Seb, 16 ans, qui sèche l'école dès qu'il peut pour exprimer son talent artistique sur les murs de la ville, et de Liza Jane, gamine brillante, pétillante et pleine d'humour, rouquine comme son père. Espoir donc : de cesser d'enchaîner les petits boulots, les contrats zéro heure et d'enfin s'en sortir, espoir de cesser de tirer le diable par la queue et de pouvoir enfin régler les dettes et accéder peut-être à la propriété tant souhaitée par Abby. Elle qui rêve d'une jolie petite maison qu'elle pourrait décorer elle-même et qui donnerait à la famille le cadre d'une vie décente. Une vie normale quoi !
Et le sésame pour Ricky, c'est cette nouvelle forme de travail qu'est l'auto-entrepreneuriat, ce travail où chacun est son propre patron, on ose le gros mot : l'ubérisation. Ricky sera chauffeur-livreur, payé à la course. L'entretien d'embauche, c'est Maloney, le patron du hangar, qui le mène. C'est lui qui donne les missions. Ici, plus on travaille, plus on gagne. Pas de contrat, chacun est son propre responsable et possède son outil de travail. Puisqu'il s'agit de livraisons, il faudra acheter un camion – ainsi que le pistolet-liseur qui permet de scanner les colis… Ricky y croit, fonce tête baissée, apprend à s'exploiter lui-même…
De son côté Abby est aide à domicile. Elle travaille quatre soirs par semaine. Dépossédée de sa voiture pour financer l'outil de travail de Ricky, elle passe des heures dans les transports en commun pour aller de rendez-vous en rendez-vous. Payée à la tâche elle aussi, elle court, saute d'un bus à l'autre, fait tout pour prendre soin, coûte que coûte, des personnes qui dépendent d'elle, comme si elles étaient toutes sa grand-mère dit-elle.
Sorry we missed you, c'est l'histoire d'une famille qui doit survivre à la loi du plus fort de l'économie de marché, et qui tente vaille que vaille de maintenir un semblant d'unité. C'est l'histoire d'une famille qui pourrait partir en vrille si elle cessait de porter sur l'autre un regard bienveillant. Un père sur son fils qui se cherche, une mère sur ses enfants qu'elle voit trop peu. Une gamine qui fait de son mieux pour faire le lien entre tous.
« Sorry we missed you », c'est aussi le petit mot que Ricky dépose dans la boîte aux lettres lorsque le client de la commande n'est pas chez lui pour réceptionner son colis : « Désolé, vous n'étiez pas là quand nous sommes passés. » Il faudra donc y retourner.

LA BIENNALE OKSÉBÔ #7

EXPOSITION

5 oct.
//
13 oct.
2019

CHÂTEAU DE
LA ROCHE-GUYON
HISTOIRE ET CRÉATION

1, rue de l'Audience
95780 LA ROCHE-GUYON
01 34 79 74 42
information@chateaudelarocheguyon.fr
www.chateaudelarocheguyon.fr



ENTRÉE LIBRE

CRÉATIONS CONTEMPORAINES
51 ARTISTES / 23 INSTALLATIONS

VERNISSAGE
Vendredi 4/10 à 18h30

Chantal TICHIT - Hervé DUETTHE - Alexandre BEHOT
Bernadette WIENER - Mireille GUÉRIN
Cécile LAISSUS - Anne Sophie DESOBLIN
Gérard BESSET - Catherine LETOURNEUR
Hélène HERBOSA - Gerda ADELSKI
Anne DE LA FORGE - Mizanne ANDRÉ
Muriel BAUMGARTNER - Rose COOGAN
François VIEILLARD - Nadia YOSMAYAN
Loren BATT - Nadja LA GANZA
Jérôme BOUSCARAT - Nathalie GIORIA
Claire TAMAGNAUD - Thierry CHAMBENOIS - Catherine MADDENS - Sandrine GOUPIL
Stéphane REMOND - Jacques LANDAIS

ATELIERS GRATUITS
les dimanches de 15h à 18h

Sophie DOMONT - Catherine HENSMANS
YUNIE - Valérie MENDIHARAT
Aleksandra VANDENHOVE - Hélène FORGEAIT - Christian TELL
Isabelle TERRISSE - Laetitia LESAFFRE
Nadège CAULLE - Bruno CAULLE
Karine TAOKI - Sébastien FAISY
Carolina CABRERA - MANOÉ
Gilbert KADYSZEWSKI - Claire LIOULT
Marc KRASKOWSKI - Catherine MUFRAGGI
Manoli GONZALEZ - Marceline ROBERT - Geneviève MATHIEU
Ludovic PETIT - Gabi JIMENEZ

Avec le soutien du Parc naturel régional du Vexin français
et de la communauté de communes du Vexin Val de Seine



UN JOUR DE PLUIE À NEW YORK

JUSQU'AU 8/10

(A RAINY DAY IN NEW YORK)

Écrit et réalisé par Woody ALLEN
USA 2018 1h32 VOSTF
avec Elle Fanning, Thimothée Chalamet, Jude Law, Liev Schreiber, Diego Luna, Selena Gomez...

Vous reprendrez bien une petite bouffée d'air new-yorkais ? Avec juste ce qu'il faut de fumée sortant des bouches d'égout et la rumeur lointaine des sirènes. Et si la pluie se met à tomber pendant que vous arpentez les allées verdoyantes de Central Park, vous trouverez sans doute un piano-bar ouvert en attendant que passe l'averse. Un air de jazz vous réchauffera la carcasse et qui sait, vous ferez sûrement de drôles et belles rencontres comme seule cette ville sait les créer...
On a beau connaître par cœur la palette de couleurs de Woody Allen quand il peint sa ville fétiche sous cette lumière si particulière d'un soleil qui n'en finit pas de se coucher, on a beau avoir vu tant de fois ces rues, ces cafés, ces immeubles de briques rouges, ces entrées de building, et avoir déjà entendu cette musique lancinante et mélancolique qui habille chacun de ses films, on se fait avoir à chaque fois et on tombe sous le charme.
Car qui d'autre que Woddy Allen peut nous offrir une comédie romantique new-yorkaise purement « allenienne » ? Les comédiens se renouvellent, les générations passent, mais l'aura de la ville est toujours la même et l'écriture du maestro est toujours aussi fine et précise, et profonde sans en avoir l'air. Ici, elle est une fois encore travaillée à la virgule et au bon mot près, ciselée par la diction impeccable et parfaitement rythmée de tous ses comédiens, incarnant d'une manière évidente l'essence même du cinéma de Woody Allen. Mais comme jamais peut-être dans ses films précédents, il y a dans *Un jour de pluie à New York* un phénomène assez troublant qui se manifeste dès les premières images, c'est le sentiment que le personnage de Woody Allen, que nous avons vu tant de fois à l'écran et dont on connaît si bien l'air binoclard un peu ahuri et le phrasé mitraillette si caractéristique, semble habiter tel un spectre chacun des personnages de l'intrigue... De l'étudiant intello et joueur de poker à la jeune et naïve journaliste en herbe en passant par le réalisateur en plein crise existentielle, le scénariste cocu ou le grand frère qui se demande s'il ne doit pas annuler son mariage car il ne supporte plus le rire strident de sa fiancée : il est partout. A part peut-être dans le personnage (sublime) de la mère, mais chacun sait qu'une mère, dans un film de Woody Allen, se suffit à elle-même. Alors quoi ? Délire mégalo ? Omniprésence du vieil artiste au crépuscule de sa carrière ou plus simplement magie du cinéma ? Qu'importe, on est bien, là, à New-York sous la pluie avec tous ceux-là, les jeunes et ceux qui le sont moins, et on se réjouit pleinement de ce délicieux divertissement.
Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils sont bien nés, ils sont étudiants et gentiment amoureux. Journaliste pour la gazette de la fac, Ashleigh, passionnée de cinéma, vient de décrocher une interview du célèbre réalisateur Rolland Pollard à New-York. L'occasion rêvée pour Gatsby de l'embarquer pour un week end romantique dans sa ville natale. Mais ce qui s'annonçait comme une escapade bien balisée va se muer en folle partie de cache-cache. Alors que la délicieuse Ashleigh se retrouve happée dans le petit monde très fermé – et passablement ridicule – du cinéma d'auteur new-yorkais, Gatsby retrouve par hasard, dans le désordre de l'apparition à l'écran : un ancien pote de collège qui l'embauche pour un rôle muet dans le court-métrage qu'il est train de tourner, la sœur d'une ex-amoureuse, sa mère à qui il avait pourtant annoncé son absence pour cause d'examen au traditionnel gala de charité qu'elle organise tous les ans, une call-girl bien sous tout rapport... Tout ce beau monde en prendra gentiment pour son grade, sous les assauts de la verve grinçante mais souvent tendre du cinéaste : les artistes tourmentés et leur nombril, les filles jolies mais un peu nunuches, la grande bourgeoisie et ses soirées de charité, les jeunes garçons prétentieux. Seule la délicieuse Ashleigh tirera paradoxalement son épingle de ce jeu de dupes : sous ses airs de blonde écervelée se cache une vraie sincérité, pure, pas encore abîmée par les rumeurs, la vanité, l'arrogance... de quoi méditer.

La justice se raconte

Séance unique Mardi 8 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône, suivie d'une rencontre avec le réalisateur Olivier Cousin

en présence de Madame Gwenola Joly-Coz, Présidente du TGI de Pontoise, Valérie Pélisson, directrice d'Espérer 95 et ses équipes, Frédéric Zajac, avocat au barreau du Val d'Oise, et des membres de la CIMADE Cergy.



MURS DE PAPIERS

Film documentaire réalisé par Olivier COUSIN

France 2018 1h18

Pendant deux années, Olivier Cousin a filmé une permanence Cimade, La permanence RCI- Cimade Belleville - Fessart, dans le quartier de Belleville à Paris. C'est dans cet unique décor qu'il peint les difficultés rencontrées par les étrangers désireux d'obtenir des papiers et de faire leur vie en France. Récits de souffrance, de dignité et d'espoirs, *Murs de Papiers* œuvre pour cette belle ambition : faire tomber les clichés et toutes les (fausses) idées reçues sur les sans-papiers.

« Le hasard a voulu que je pousse la porte de l'antenne Belleville-Fessart pour régulariser une amie. Là, dans une grande salle, je me suis retrouvé face à Céline, Sabine, Henry et Caroline qui recevaient les personnes sans papiers. Je me souviens, leur calme détermination, leur refus à laisser les migrants sans papiers, leur lutte obstinée contre le non-respect de la loi.

En face d'eux, une quarantaine de personnes attendait d'être reçu. L'attente était longue mais, contrairement à la file de la préfecture, elle était conviviale. On dormait, on bavardait, on souriait, on pleurait de temps en temps, on criait parfois, mais on prenait des nouvelles des uns et des autres, on racontait sa propre expérience, on partageait de la nourriture, on parlait du pays. Une énergie incroyable se dégageait de cet endroit. Séduit par le lieu, l'ambiance, je me suis engagé comme bénévole à mon tour. J'écoutais, j'aidais au mieux.

Mais je suis aussi tombé des nues, découvrant que le droit du sol n'a plus cours depuis 1993 ; que le regroupement familial ne fonctionne quasiment plus ; qu'il faut avoir travaillé illégalement en France pour obtenir le droit de travailler en France ; que les étudiants étrangers diplômés ici doivent faire des pieds et des mains pour rester travailler ; que les titres de séjour délivrés ou reconduits chaque année aux étrangers ne représentent que 200 000 personnes, soit 0,4% de la population, contre 0,7% en moyenne dans les pays de l'OCDE ; que moins de 40 000 personnes entrent par an sans papiers en France : elles y trouvent facilement un emploi dans les secteurs en tension en travaillant avec une fausse carte. Les sans-papiers paient des charges, pour des prestations sociales dont ils ne verront jamais la couleur : ils n'ont pour seuls droits que ceux de scolariser leurs enfants et de recevoir une aide médicale d'urgence. Les procédures judiciaires à répétition, menées par les Préfectures, coûtent bien plus cher que l'accueil des sans-papiers. Filmer cette permanence c'est donc une promesse de faire tomber les clichés sur les sans-papiers ».

Olivier Cousin



ATLANTIQUE

DU 2 AU 15/10

Réalisé par Mati DIOP
Sénégal/France 2019 1h45 VOSTF
avec Mama Sané, Amadou Mbow, Ibrahima Traoré, Nicole Sougou...
Scénario de Mati Diop et Olivier Demangel.

Festival de Cannes 2019 : Grand Prix du Jury.

Il est des films qui marquent d'emblée la rétine et occupent l'esprit longtemps après l'avoir touchée. *Atlantique* est de ceux-là qui fait son effet puis chemine à pas feutrés vers une digestion lente de ce qu'il a distillé. La beauté pure d'une histoire d'amour, la puissance d'une fable politique, le trouble d'un conte peuplé de fantômes réunis en un seul geste, dirigé par un élan vital qui a valeur de signature. Le film de Mati Diop s'est bâti sur le temps et l'intimité d'un parcours. Il en porte la trace avec élégance. La rencontre, en 2008, avec le pays de ses origines qu'elle avait connu, enfant, seulement durant les vacances. Mais aussi, les confidences que lui livrèrent les hommes et les femmes à chacune de ses venues à Thiaroye, en périphérie de Dakar, ont conduit la réalisatrice à plusieurs courts et moyens-métrages, dont *Mille soleils* en 2013 et avant lui *Atlantiques*, en 2009, court métrage documentaire dans lequel un jeune homme, Serigne, raconte sa traversée ratée vers l'Espagne. Il mourra de maladie quelques mois plus tard, avant d'avoir pu retenter sa chance. Cette tragédie a posé une première empreinte sur *Atlantique*. Lequel s'est chargé, entre-temps, de nombreuses autres histoires.

Elles apparaissent d'abord en nombre, indistinctes les unes des autres, à travers un groupe d'ouvriers qui s'expriment d'une seule voix. Dans cette banlieue populaire de Dakar, sur le chantier de la tour futuriste baptisée « Atlantique » à la construction de laquelle ils travaillent sans être payés depuis plusieurs mois, ils réclament leur dû. Une peine perdue qui encourage certains à prendre la décision de partir en Europe. Parmi eux Souleyman, dont le visage apparaît dans l'éclat de son jeune âge et, cependant, grave. On le découvre mieux, l'instant d'après, dans les bras d'Ada. Celle-ci est promise à un autre, mais l'amour qui l'unit à Souleyman éloigne tous les tourments. Ils se donnent rendez-vous pour le soir même. Souleyman ne viendra pas. Ada apprend qu'il est parti. Puis que la pirogue sur laquelle il avait embarqué avec une poignée d'hommes a disparu. Ada perd le goût de vivre. Elle ira cependant à son mariage, poussée par une famille et des amies qui lui rappellent le sort qui l'attend si elle s'y refuse : la pauvreté, le combat pour survivre, la solitude dans un pays où l'émigration clandestine emporte les hommes au loin. La fête occupe les invités entre lesquels Ada semble glisser comme une ombre, prémisse à ce qui va advenir. Car un feu se déclare soudain dans la maison à partir duquel certains phénomènes étranges se produisent. Une forte fièvre frappe les filles du quartier et le policier chargé de l'enquête sur l'incendie, une autre vie prend possession de leur corps. Laissons ici le récit à sa part de mystère, qu'il reviendra à chacun d'interpréter…

Le jeune Serigne avait dit à Mati Diop : « Quand tu décides de partir, c'est que tu es déjà mort. » La phrase n'a jamais quitté la réalisatrice. Elle la met en quelque sorte en scène dans *Atlantique*, à travers cette Afrique meurtrie qu'elle a choisi d'illuminer par la présence de deux amoureux aux allures de Roméo et Juliette, Ada et Souleyman, à qui il faudra bien plus qu'une mer et des flammes pour être séparés. Tous deux magnifiques et comme éternels dans ce cadre où reviennent régulièrement une tour futuriste, symbole d'un monde moderne qui se dresse au dépend des hommes, et un océan à l'horizon infini, promesse d'un ailleurs plus radieux. Mati Diop n'en a pas fini – et c'est heureux – avec les sentiments qu'elle éprouve pour ce pays où les femmes, comme elle, portent dans leur chair la mémoire de leurs disparus.

(V. Cauhapé, *Le Monde*)



LES FLEURS AMÈRES

JUSQU'AU 1er/10

Réalisé par Olivier MEYS
Belgique/France/Chine 2019 1h36
avec Xi Qi, Xi Wang, Meihuizi Zeng, Le Geng, Gaowei Qu, Lizhe Fan...
Scénario d'Olivier Meys et Marleen Loix

Magritte du Meilleur Premier film belge

Pitié, ne pensez pas une seconde que ce formidable et lumineux premier film – qui a d'ailleurs été récompensé d'un Magritte bien mérité (l'équivalent belge des César) – est un énième pensum misérabiliste sur la prostitution des jeunes femmes migrantes. *Les Fleurs amères*, au titre triste et poétique, est avant tout le splendide portrait de femmes qui construisent une solidarité, une véritable sororité dans l'adversité. Lina ne vient pas d'un pays en guerre duquel la fuite est une nécessité vitale, elle n'est pas dans une situation économique extrême la poussant à émigrer pour sa survie et celle des siens, c'est juste une jeune femme intelligente et ambitieuse qui vit dans le Dongbei, une région minière de l'extrême nord-est de la Chine qui était autrefois prospère et qui a périclité. Elle veut assurer le confort matériel de sa famille, de son mari et de son enfant et décide de profiter d'une filière dont on lui a parlé et qui a séduit nombre de ses voisines : l'émigration vers la France pour y devenir nounou au sein d'une riche famille franco chinoise, l'excellent mandarin des femmes du Dongbei étant là-bas très apprécié.
Voilà Lina qui arrive donc sur le quartier de Belleville. Mais l'aventure va tourner vinaigre quand la jeune femme découvre le cynisme et l'exploitation éhontée qu'elle subit de la part de ses employeuses pourtant compatriotes, qui profitent et abusent de la situation plus que fragile de ces nounous corvéables à merci et humiliées quotidiennement. Comme beaucoup de ses compatriotes coincées dans une situation inextricable, Lina va vite rejoindre cette prostitution de rue visible depuis quelques années sur les trottoirs du quartier, le long du boulevard. Et découvrir évidemment la violence, le danger, la totale précarité, mais aussi et surtout l'indéfectible solidarité entre celles qui comme elle ont fait ce choix contraint : accepter de vendre son corps pour assurer l'avenir promis aux siens restés au pays.
Le réalisateur belge Olivier Meys, qui connaît très bien la Chine pour y avoir vécu pendant une décennie, a fait le choix intelligent et lucide de faire de ses personnages non des victimes, marionnettes d'un système implacable, mais des femmes intelligentes, responsables, en proie au doute et parfois au désespoir mais qui restent soudées et se soutiennent sans faillir, épargnant leur famille en Chine par le récit édulcoré, via skype, de leur vie en France. Le film ne raconte pas l'engrenage de la prostitution, mais le sort des femmes migrantes qui ne peuvent compter que sur elles-mêmes pour accomplir l'objectif qu'elles s'étaient initialement fixé. L'authenticité remarquable qui se dégage du récit tient autant à la mise en scène organique, largement due à la caméra constamment en mouvement Benoît Dervaux – le chef opérateur attitré des frères Dardenne fut contraint de tourner très souvent sans autorisation préalable et avec une grande économie de moyens –, qu'au jeu intense des comédiennes : Xi Qi bien sûr, merveilleuse Lina, star dans son pays et qu'on a vue récemment dans le magnifique *So long my son*, mais aussi tout le groupe des comédiennes franco-chinoises qui incarnent ses compagnes d'infortune et dont le destin fut parfois proche de celui de leurs personnages.



JEANNE

DU 25/09 AU 8/10

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT
France 2018 2h18
avec Lise Leplat Prudhomme, Annick Lavieville, Justine Herbert, Fabrice Luchini, Christophe...
D'après Jeanne d'Arc de Charles Peguy. Musique de Christophe.

« J'ai vu perler des larmes d'amour qui dureront plus longtemps que les étoiles du ciel. »

Charles Péguy,
Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc
(1910)

En 2017, Bruno Dumont nous offrait *Jeannette*, vision totalement dingo de l'enfance de la jeune Jeanne d'Arc avant son départ de Domrémy pour bouter l'Anglais hors du royaume, un film en état de grâce porté par une bande son heavy metal pour le moins décoiffante. Les amateurs les plus orthodoxes de Charles Péguy, que le film était censé adapter, ne s'en sont jamais remis ! Deux ans plus tard nous retrouvons Jeanne (interprétée par la jeune actrice qui jouait Jeannette enfant) alors qu'elle est déjà revêtue de son armure, partie convaincre le roi Charles VII (l'impayable Fabrice Luchini nous compose avec délectation un personnage de roi cynique et couard) de la missionner pour aller combattre les perfides Grands Bretons. Ne vous attendez évidemment pas (nous ne sommes pas dans un film de Luc Besson), à une débauche de moyens et d'effets spectaculaires destinés à reconstituer les batailles que la légende attribue à Jeanne. Ce qui a intéressé l'esthète Dumont n'est pas là, il s'est d'abord attaché à filmer comme toujours ses chères dunes et sa plaine flamandes pour y situer la campagne militaire de Jeanne, et un splendide ballet de chevaux suffit à évoquer, en une scène élégiaque, l'héroïsme de la jeune fille.

Jeanne, investie d'une mission guerrière et spirituelle, délivre la ville d'Orléans et remet le Dauphin sur le trône de France. Elle part ensuite livrer bataille à Paris où elle subit sa première défaite… Le film s'intéresse alors au procès de Jeanne, qui occupe la plus grande partie du récit. Capturée et emprisonnée à Compiègne par les Bourguignons, la jeune combattante est livrée aux Anglais qui vont la juger à Rouen, sous la houlette de l'évêque de Beauvais, le tristement fameux Pierre Cauchon. Dans toute cette partie du procès, le film est un très bel hommage à *La Passion de Jeanne d'Arc* du cinéaste danois Carl Theodor Dreyer, dont Chris Marker disait que c'était le plus grand film de l'histoire du cinéma. Le *Jeanne* de Bruno Dumont est un formidable film sur la foi et sa force oratoire. Et le génie de Dumont – comme avant lui celui de Dreyer – est de rendre crédible l'improbable, évident l'indicible, palpable l'intangible. La vraie Jeanne d'Arc avait 19 ans lors de son procès et de son supplice, Dreyer la fit incarner par Renée Falconetti qui avait 35 ans, et son visage halluciné, de presque tous les plans, reste inoubliable. À l'opposé, chez Dumont, Lise Leplat Prudhomme a 12 ans à peine et pourtant elle est absolument convaincante quand elle affirme avec force sa volonté de ne pas se renier face aux hommes d'église corrompus ou quand elle lève les yeux au ciel vers Dieu qui semble l'avoir abandonnée. Dans la cathédrale d'Amiens, débarrassée de tout mobilier, où a été tourné le procès, s'élève soudain, alors que le verdict approche, la voix du chanteur Christophe qui incarnait jusque là un moine silencieux, et le film touche alors au sublime…

LA RUCHE
QUI DIT OUI !

**Manger Mieux
Manger Juste !**

Tous les Jeudis, retrouvez-nous lors de nos distributions à UTOPIA.

composez votre panier de produits frais et équitables en direct de vos producteurs et artisans locaux sur le site internet www.laruchequiditoui.fr de **Saint Ouen L'Aumône avant le mardi minuit.**

Puis venez chercher votre commande, le jeudi suivant de 17h30 à 19h30.

Nous gardons votre panier au frais si vous voulez profiter de la séance de 18h dans votre cinéma préféré.

La Ruche d'Utopia est une ruche associative : la totalité des gains est reversée à des associations.

Sans minimum d'achat, sans frais !
0% contrainte, 100% plaisir !



APOCALYPSE NOW
FINAL CUT

6 SÉANCES LES 27/09, 1er, 4, 8, 11 et 13/10

Réalisé par Francis Ford COPPOLA
USA 1979 3h02mn VOSTF
avec Martin Sheen, Marlon Brando, Robert Duvall, Frederic Forrest, Dennis Hopper, Albert Hall, Sam Bottoms, Laurence Fishburne, Harrison Ford, Aurore Clément...

Scénario de Francis Ford Coppola, John Milius et Michael Herr, inspiré du roman de Joseph *Conrad Au cœur des ténèbres.*

« La version redux de 2001 avait restauré tout ce qui avait été coupé. Quand on m'a demandé plus tard quelle version je voulais montrer, je pensais fréquemment que la version de 1979 était trop abrupte, tandis que la redux était trop longue. J'ai donc mis au point ce qui, pour moi, constitue la version parfaite, qui s'appelle Apocalypse now Final cut. »

Francis Coppola

En 1976, Coppola, réputation au zénith et compte en banque fourni, décide d'adapter le roman de Joseph Conrad *Au cœur des ténèbres*, en le transposant du Congo de 1901 au Vietnam de 1970 : les services secrets américains confient au capitaine Willard la mission extravagante de remonter aux confins du Cambodge afin de liquider un de leurs officiers, le colonel Kurtz, qui a fait sécession et règne au cœur de la jungle sur une population de fous dont il est devenu le gourou solitaire, puissant et dangereux… Dès l'origine, *Apocalypse now* s'est inscrit dans une stratégie de démesure. Du scénario au tournage aux Philippines, dont les chiffres donnent le tournis, tout est dans l'emphase… De 12 millions de dollars, le budget passe à 30. La production devient un enfer : Brando changé physiquement (il est devenu gros) et qui ne connaît pas son texte, Harvey Keitel renvoyé dans ses foyers et remplacé par Martin Sheen, lequel fête son arrivée par un infarctus au milieu d'une scène. Le tournage traîne, s'embourbe. « Apocalypse when », titrent les journaux.

« Apocalypse now n'était pas un film sur le Vietnam, c'était le Vietnam », déclarera Coppola. « Comme l'armée américaine, nous étions arrogants, nous avions trop de monde, trop de matériel, trop d'argent et, peu à peu, nous sommes devenus fous ».

(T. Fremeaux, L'Express)



AD ASTRA

DU 2 AU 29/10

Réalisé par James GRAY
USA 2019 2h05 VOSTF
avec Brad Pitt, Tommy Lee Jones, Ruth Negga, Liv Tyler, Donald Sutherland...
Scénario de James Gray et Ethan Gross

Mostra de Venise 2019 - En compétition

C'est l'un des rares films américains que l'on attendait vraiment de découvrir et de partager avec vous en cette fin 2019. Il y en a quelques autres, dont la formidable surprise qu'est *Joker*, qui a triomphé à cette même Mostra de Venise et que nous programmons également sur cette gazette. *Ad Astra*, donc, réalisé par James Gray, l'un des plus talentueux parmi les réalisateurs américains en activité. On peut citer tous ses films, ils ne sont pas très nombreux et comme dit l'autre, il n'y a rien à jeter : *Little Odessa* en 1994, *The Yards* en 2000*, La Nuit nous appartient* en 2007, *Two lovers* en 2008, *The Immigrant* en 2013 et *The Lost city of Z* en 2016.

Ad astra, autrement dit « vers les étoiles » – la citation latine complète est « per espera ad astra »,
« à travers l'adversité vers les étoiles » – est la première incursion du cinéaste dans la science fiction. Et James Gray nous livre une œuvre grandiose et mélancolique, un voyage initiatique, une odyssée intime où la quête de soi prend la forme d'un voyage dans l'espace magnifiquement filmé et mis en scène.
Centré sur la relation entre un fils et son père, thème récurrent chez James Gray, *Ad astra* raconte l'histoire d'un astronaute chevronné, incarné par un Brad Pitt décidément au mieux de sa forme, recruté par l'armée pour une mission à haut risque au fin fond du système solaire. Il doit découvrir ce qui provoque depuis quelques temps des surcharge électriques extrêmes à travers l'espace. Dérèglement qui touche dangereusement la Terre, mais aussi Mars et les autres planètes de ce côté de la galaxie. Si l'armée le veut lui, le Major Roy McBride, ce n'est pas seulement parce qu'il est un homme mélancolique et froid, dont le rythme cardiaque ne varie quasiment jamais, même dans les situations extrêmes, mais aussi et surtout parce qu'il est le fils d'un célèbre astronaute disparu il y a trente ans à bord de la station Lima, lors d'une mission de reconnaissance et de recherche de vie extraterrestre du côté de Neptune, et qu'il semble bien que les orages intergalactiques qui mettent en danger la Terre trouvent leur source sur cette station.
Lors de son périple, Roy sera confronté à des révélations qui mettent en cause la nature même de l'existence humaine et questionnent notre place dans l'univers…
James Gray parle de son film comme de l'improbable et déstabilisante rencontre entre A*u cœur des ténèbres*, le roman de Joseph Conrad qui a inspiré *Apocalypse now*, et *2001, l'odyssée de l'espace*, de Kubrick. Autant vous prévenir donc que l'on n'est pas dans un énième space opéra, avec batailles galactiques et créatures rigolotes à retrouver aux rayons jouets dans les supermarchés. Mais James Gray n'en oublie pas pour autant le spectacle, et le voyage au bout de la nuit galactique du Major McBride est pour le spectateur une véritable expérience visuelle et sensorielle. James Gray fustige au passage la propension de notre espèce pour la conquête de nouveaux territoires et sa fâcheuse tendance à y reproduire les schémas les plus aberrants de notre civilisation consumériste. En véritable esthète, Gray filme l'espace comme on l'a rarement vu, à la fois magnifique et fascinant mais aussi hostile, minéral, inhospitalier et vide de toute autre forme de vie. Il en fait le décor de l'errance physique et psychologique d'un homme en quête de réponses. Un grand film, spectaculaire, métaphysique, philosophique.

Séance unique Jeudi 17 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône

En partenariat avec le CAUE (Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Val d'Oise), suivie d'une rencontre avec Georges Feterman, président de l'Association A-R-B-R-E-S (Arbres Remarquables : Bilan, Recherche, Études et Sauvegarde) et co-auteur du film.



LES ARBRES REMARQUABLES

Un film de Jean-Pierre Duval, Georges Feterman et Caroline Breton
documentaire France 2019 1h30
Avec la participation de Alain Baraton, Delphine Batho, Denis Cheissoux, Francis Hallé, Béatrice Rizzo, Yann Wehrling... avec l'association A.R.B.R.E.S..

On a tous en nous un souvenir d'arbre. Remarquable parce qu'il nous a marqués. Comme ce souvenir très fort d'une photo prise à l'orée des années 90 sous un chêne planté majestueusement sur la place de la mairie du village. Toute une ribambelle de gamins rassemblés autour du tronc, grimés pour le bicentenaire de la Révolution. On n'avait que 4 ans, mais ce souvenir-là, de la prise de cette photo, de cet arbre-là, est aussi vif et frais qu'un bourgeon laissant bientôt place à une tendre feuille. On a aussi le souvenir d'une plaque près du tronc énorme de ce branchu et au moment où on écrit ces lignes, on apprend qu'il y est mentionné : « Arbre remarquable ». Majestueux, millénaires, insolites, liés à une légende ou tout simplement beaux, les arbres en imposent dans le règne végétal comme les tortues dans le monde animal : pouvant vivre plus que centenaires, ils ont quelque chose d'immuable, d'éternel – et on les sait porteurs d'une mémoire commune qu'il faut à tout prix préserver. Le film, remarquablement écrit et réalisé à six mains, nous emmène dans un captivant tour de France et d'Outre-mer de ces arbres si particuliers. La diversité de ces ancêtres vénérables se dévoile sous nos yeux entre forêts et campagne, villes et montagnes. Certains d'entre eux paraîtront un peu « jeunes », ne dépassant pas les 300 ans. Les plus vieux cèdres ou catalpas, séquoias ou tulipiers ont tout simplement l'âge de leur arrivée en Europe ! Oliviers, Châtaigniers, Chênes, Ifs, Tilleuls, Zamana, et tant d'autres sont eux aussi au rendez-vous. Ne vous pressez pas. Ils seront encore là quand vous passerez les voir. Pour eux, le temps n'a pas la même dimension.

Séance unique Jeudi 3 octobre à 20h30 à Utopia PONTOISE

En partenariat avec le Festival Baroque de Pontoise :



la projection sera suivie d'une rencontre avec la violoniste Stéphanie-Marie Degand qui interprètera une Chaconne de Bach

Emmanuelle Haïm, la femme-orchestre



Film documentaire réalisé par Marie-Christine Gambart

France 2019 52mn

Femme lumineuse, flamboyante et accessible, la cheffe d'orchestre Emmanuelle Haïm fait souffler depuis vingt ans un vent de modernité sur l'art lyrique. Elle a été formée auprès des plus grands chefs du monde, William Christie, la star du baroque, et Simon Rattle, qui l'encourage pour la première fois à diriger un orchestre. Avec Le Concert d'Astrée, son ensemble musical installé à Lille, elle court les scènes du monde. Depuis, son influence rayonne aussi sur les grandes interprètes du moment Natalie Dessay et Stéphanie-Marie Degand que nous aurons la chance et le privilège d'accueillir lors de cette soirée exceptionnelle. Emmanuelle Haïm, qui s'est imposée dans ce monde si masculin de la direction d'opéra, nous fait découvrir les coulisses de la création de Rodelinda, le grand opéra baroque de Haendel qu'elle adapte à l'air du temps. Tout un programme.

STEPHANIE-MARIE DEGAND

Violoniste, Directrice artistique de l'ensemble La Diane Française, ensemble en résidence au Festival Baroque de Pontoise (2019-2021).



Stephanie-Marie Degand est aujourd'hui l'une des rares interprètes capable de maîtriser les techniques et les codes d'un répertoire allant du XVIIème siècle à la création contemporaine.
Formée à Caen par le pédagogue et chef d'orchestre Jean-Walter Audoli, mais également par Emmanuelle Haïm, elle entre à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Jacques Ghestem. Elle y affirme d'emblée une démarche pionnière de non-cloisonnement des répertoires en intégrant également le département de musique ancienne.
Elle bénéficie ainsi de l'enseignement de maîtres tels que Jacques Rouvier, Alain Meunier, Pierre-Laurent Aimard, mais aussi William Christie, Christophe Rousset, Patrick Bismuth et Christophe Coin. Elle obtiendra 4 premiers prix et suivra le perfectionnement de violon, avant d'entamer une carrière atypique.
Soliste confirmée, chambriste passionnée, violon solo engagé, la direction, et surtout la transmission: rien n'échappera à cette artiste à "l'esprit droit et l'imagination ardente" (P. Baillot, méthode officielle de violon de 1803).
Avec le Concert d'Astrée, qu'elle a co-fondé avec Emmanuelle Haïm, et dont elle sera le violon solo puis l'assistante musicale, elle enregistre un répertoire allant de Monteverdi à Mozart.
En 2015 elle fait ses début avec le Los Angeles Philharmonic au Walt Disney Hall.
Parallèlement à son activité de concertiste, elle se consacre progressivement à la direction.
Du violon elle dirige notamment l'Orchestre Philharmonique de Liège, Les Violons du Roy, L'Orchestre d'Auvergne...mais à la baguette, elle sera également chef-assistante sur Don Giovanni de Mozart au Théâtre des Champs-Elysées fin 2016.
Titulaire du CA, elle est professeur de violon au Conservatoire National Supérieure de Musique et de Danse de Paris, mais enseigne également dans le département de musique ancienne l'approche du répertoire sur instruments historiques.
Elle joue, suivant le répertoire, deux magnifiques violons italiens du XVIIIème siècle:
Joseph Catenari, Turin 1710 et Gennaro Gagliano, Naples 1752.

FÊTE DE FAMILLE



JUSQU'AU 1er/10

Réalisé par Cédric KAHN
France 2019 1h41
avec Catherine Deneuve, Emmanuelle Bercot, Cédric Kahn, Vincent Macaigne, Luana Bajrami, Alain Artur...
Scénario de Cédric Kahn, Fanny Burdino et Samuel Doux

Andrea réunit ses enfants dans la maison familiale pour fêter son soixante-dixième anniversaire. Alors qu'elle s'active en cuisine avec son mari Jean, ses deux fils arrivent avec femme et enfants pour le premier, nouvelle petite amie pour le second. S'ajoutent à eux la jeune Emma, hébergée par Andrea et Jean, et son copain Julien qui la rejoint souvent dans la grande masure. La journée s'annonce festive et idyllique. Mais l'arrivée inattendue de Claire, l'aînée, dont tout le monde était sans nouvelles depuis trois ans, va bouleverser le programme : perturbée et bien décidée à reprendre ce qui lui est dû, elle va révéler secrets et non-dits, mettre chacun face à ses responsabilités et déclencher une véritable tempête familiale.

Pour son onzième film en tant que réalisateur, Cédric Kahn s'attaque à ce qui peut être considéré comme un genre en soi : le film de famille. Porté par un casting impeccable, ces retrouvailles qui s'annonçaient joyeuses et « normales » vont peu à peu basculer dans l'irrationnel et l'hystérie. Au fur et à mesure des revendications – et des révélations – de Claire, l'image de cette famille, qui paraissait de prime abord bien sous tout rapport, se nimbe de mystères, de questions, de doutes... Le grand talent de Cédric Kahn est de maintenir jusqu'au bout une forme d'ambiguïté : les alliances fluctuent autant que la vérité, les manipulations avancent masquées et les victimes pourraient bien être les bourreaux, ou l'inverse. De coups de sang en confidences, chaque personnage révèle peu à peu sa part d'ombre, bousculant nos certitudes, remettant en cause ce que nous considérions comme évident...
Entre effusions de joie et accès de folie, voici une *Fête de famille* aussi atypique qu'explosive !



DEUX MOI

JUSQU'AU 8/10

Réalisé par Cédric KLAPISCH
France 2019 1h49
avec Ana Girardot, François Civil, Eye Haïdara, François Berléand, Camille Cottin, Simon Abkarian, Zinedine Soualem, Marie Bunel...
Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena

« Alors que le constat le plus apparent dans les médias est de penser que nous vivons dans une période de tensions, de dépressions, de haine et de conflits, j'ai senti que justement dans ce genre de période il fallait parler du besoin d'amour. »
Cédric Klapisch

Rémy et Mélanie, trentenaires solitaires, habitent à Paris dans deux immeubles voisins. Tous deux se croisent sans jamais se voir et traînent leur spleen dans l'anonymat de la capitale. Mais tous deux sont à un croisement de leur vie : alors que Mélanie dort sans cesse et multiplie les rendez-vous ratés sur les réseaux sociaux, Rémy ne trouve plus le sommeil, préoccupé par une situation professionnelle délicate et ses difficultés à faire des rencontres. Deux individus, deux parcours : un chat, un épicier, deux psys, un cours de danse et d'autres circonstances vont les amener à se révéler à eux-mêmes... et l'un à l'autre ?

Il semblerait bien que le cinéma de Klapisch se bonifie avec le temps... Après *Ce qui nous lie* il y a deux ans, ce millésime 2019 se déguste avec délectation. Avec *Deux moi*, le réalisateur revient à Paris et esquisse de nouveau le portrait sensible et juste d'une génération. Si son propos – qui tourne autour de la solitude dans les mégalopoles à l'heure de l'hyper connexion – est empreint d'une certaine gravité, il l'agrémente de savoureuses touches d'humour et d'une belle légèreté. Autour de ses deux comédiens principaux au charme indéniable, il construit une savoureuse galerie de personnages secondaires : de l'épicier du coin à la gouaille réjouissante, aux deux psychanalystes croqués avec une bienveillance taquine, tous enrichissent le récit avec drôlerie et émotion. À partir de ces deux vies minuscules au cœur d'une ville immense, Klapisch compose une comédie romantique et existentielle, finement écrite et joyeusement actuelle.



TROIS JOURS ET UNE VIE

DU 2 AU 15/10

Réalisé par Nicolas BOUKHRIEF
France 2019 2h
avec Sandrine Bonnaire, Charles Berling, Pablo Pauly, Philippe Torreton, Jeremy Senez...
Scénario de Perrine Margaine et Pierre Lemaître, d'après son roman.

Tout débute fin décembre 1999. Le récit est précisément situé et ce n'est pas pour rien, on ne vous dit que ça, votre mémoire fera le reste… Tout débute et se conclura à Olloy, un petit village des Ardennes belges, à l'orée d'une forêt goulue et oppressante comme les raisons d'un mensonge. Ici on tourne vite en rond, impossible de ne pas connaître ses voisins, ni d'échapper aux querelles de clocher. Dans cette bourgade tranquille, tout se sait, tout se commente. Tant et si bien qu'il est inutile de surveiller de trop près ses enfants. Du moins le croit-on.

Au milieu des fenêtres qui passent leur temps à s'épier mutuellement, entre les murs qui ont des oreilles, Antoine grandit maladroitement. Préadolescence guère évidente, entre un père absent et une mère un peu rêche, aimante et débordée (Sandrine Bonaire, plus vraie que nature). Alors, à ses heures perdues, notre jouvenceau va frapper à la porte du Docteur Dieulafoy, figure paternelle dans les pas de laquelle il met ses pas, dévorant les bouquins qu'il lui prête et qui feront plus tard de lui un médecin, il l'espère. Bien sûr il y a aussi le petit voisin, Rémi, candide et envahissant comme on peut l'être à huit ans, qui ne lâche pas d'une semelle ce « grand » étonnamment patient avec lui. Mais dans le fond Antoine erre comme un cowboy solitaire, incompris, sans vrai complice de son âge. Et il le serait plus encore s'il n'y avait Ulysse, un bon chien fidèle, un véritable ami qui le réconforte à coup de léchouilles inconditionnelles. Parfois ça suffit pour que le moral émerge des chaussettes. Mais cette fois, il faudra plus que ça. Quand on a douze ans, la moindre déconvenue semble parfois une montagne insurmontable. Et ce jour-là, il y en aura plus d'une, comme si les ailes sombres de la mauvaise augure s'étaient mises à planer au-dessus de sa tête. Dès la sortie du collège, l'ambiance se fait plus pesante que d'habitude. C'est d'abord la petite copine qu'Antoine adule secrètement qu'il surprend à bécoter un gars plus âgé, mieux bâti, propriétaire d'un scooter… Amour propre blessé, larmes ravalées se transforment aussitôt en sourde colère mauvaise conseillère. À compter de cet instant, le destin va refermer sa nasse, la loi des séries noires s'abattra inexorablement. Ulysse aura un accident. Monsieur Desmedt, le père de Rémi, aura un geste malheureux. Rémi disparaîtra… Une disparition inexpliquée, de celles qui défraient la chronique et mettent en émoi une population. Seules les langues des commères y trouveront leur compte. Une part d'insouciance s'évanouira définitivement pour tous et plus particulièrement pour le jeune Antoine que Rémi suivait à la trace, mais curieusement, pas ce jour-là, comme il en témoignera. Comment ne pas croire un enfant quand il vous regarde les yeux dans les yeux, avec tant d'innocence ?

Nous ferons partie des rares à connaître la véritable version de l'histoire qui ne s'articule pas autour de la recherche d'un coupable, mais plutôt de ce qu'il fait de sa culpabilité, qui préfère sonder l'âme humaine plutôt que ses actes. Nous sommes dans un film noir qui ne renie pas sa filiation avec Simenon, Duvivier, Chabrol. Chaque rôle, fût-il secondaire y a son importance. Pour Antoine, ces trois jours dans lesquels s'ancrent le début de l'intrigue ne sont que le début d'une saga intérieure qui durera une vie, comme on le verra des années plus tard. En attendant le père de Rémi (excellent Charles Berling) s'enlise dans son incapacité à parler tandis que la police sonde rivière et bois à la recherche du garçonnet disparu, et qu'Antoine (impressionnant Jeremy Senez, un Swann Arlaud en miniature) se tord les doigts… On en frémit pour lui.

L'Université Ouverte vous propose chaque mois des conférences-débats sur des thèmes d'actualité un à deux jeudi par mois, de 18h à 20h.

- **JEUDI 24 OCTOBRE 2019**
  Économie symbiotique : penser un modèle alternatif durable
- **JEUDI 7 NOVEMBRE 2019**
  Intelligence artificielle : comment le cerveau et les bébés nous inspirent
- **JEUDI 14 NOVEMBRE 2019**
  À propos de quelques idées reçues sur la langue
- **JEUDI 28 NOVEMBRE 2019**
  Edogawa Ranpo, le créateur du roman policier japonais ?
- **JEUDI 5 DÉCEMBRE 2019**
  La frontière États-Unis/Mexique au cinéma : entre rêve et cauchemar américain
- **JEUDI 30 JANVIER 2020**
  Quel avenir pour le droit d'asile ?
- **JEUDI 13 FÉVRIER 2020**
  Éducation et handicap : de l'idéologie à la réalité du concept d'inclusion
- **JEUDI 27 FÉVRIER 2020**
  Le bonheur en France : quelle histoire !
- **JEUDI 12 MARS 2020**
  La politique et le corps dans l'Histoire de l'art
- **JEUDI 26 MARS 2020**
  Pollution atmosphérique.
  La "Nature" joue-t-elle un rôle ?

Pour voir ou revoir les conférences-débats de la saison : http://universiteouverte.u-cergy.fr

> **RÉSERVATIONS**
01 34 25 63 79 - universite.ouverte@mlu-cergy.fr - http://universiteouverte.u-cergy.fr
Site des Chênes - Salle de conférences - 33 bd du Port - 95011 Cergy-Pontoise cedex
(RER A : Cergy-Préfecture)

> **TARIFS**
4 € l'entrée par conférence-débat - 30 € l'abonnement annuel

> **ENTRÉE GRATUITE**
pour les enseignants, lycéens, personnels de l'université, étudiants et demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif).

UNIVERSITÉ OUVERTE

CYCLE DE CONFÉRENCES-DÉBATS

Pour comprendre les grandes questions que pose le monde d'aujourd'hui...

OCTOBRE 2019 - MARS 2020

UNIVERSITÉ de Cergy-Pontoise



ARETHA FRANKLIN

Amazing Grace

DU 26/09 AU 1er/10 PUIS CHAQUE VENDREDI

Alan ELIOTT et Sydney POLLACK
documentaire USA 1972 1h30 VOSTF

Nous sommes le 13 janvier 1972, dans une petite église du quartier noir de Watts à Los Angeles, la chanteuse Aretha Franklin, 29 ans, va enregistrer pendant deux jours un album mythique. Dès les premières notes, on comprend que ce concert aura une portée historique. Le révérend James Cleveland, légende du Gospel, et les musiciens, choristes du Southern California Community Choir jouent leurs rôles d'accompagnateurs à la perfection. Le public, intimidé au départ par la présence de la chanteuse, devient de plus en plus intenable jusqu'à atteindre un point de non-retour avec le morceau *Amazing Grace* : 11 minutes de transe. Le visage d'Aretha Franklin est illuminé par des perles de sueur tandis que les 4 octaves de sa voix projettent un parfum de folie sur les musiciens et les spectateurs. Un moment de communion et une consécration personnelle pour Aretha Franklin, au sommet de son art.

Ces images, combien de fans les ont rêvées ? Pendant quarante-six ans, personne n'a pu les voir. Pourtant, cet enregistrement public a bien été filmé, et pas par n'importe qui : Sydney Pollack lui-même, missionné par la Warner. Mais le réalisateur commet une grossière erreur de débutant : faute d'avoir bien utilisé les claps de début et de fin, le son n'est pas synchronisé avec l'image ! Il faudra l'obsession du producteur de musique Alan Elliott pour ressusciter ce film mort-né. Il rachète les rushes à la Warner et, grâce aux technologies numériques, réussit à caler le son avec l'image. Et voilà ce vibrant *Amazing grace*, avec une Aretha Franklin sublime.

(d'après L. Armati, *Télérama*)



FANNY & ALEXANDRE

6 SÉANCES DU 29/09 AU 19 - 20/10

Écrit et réalisé par Ingmar BERGMAN
Suède 1982 5h18 VOSTF
avec Bertil Guve, Pernilla Allwin, Pernilla August, Börje Ahlstedt, Harriet Anderson...
Présenté en deux parties, qu'il faut impérativement voir dans l'ordre.
Fanny & Alexandre 1 : 2h51.
Fanny & Alexandre 2 : 2h27.

C'est peut-être la plus belle surprise de cette rentrée cinéphile : la version longue de *Fanny et Alexandre*, réalisée pour la télévision et considérée par Ingmar Bergman comme la version originale de son chef-d'œuvre – le montage cinéma (3h08) destiné à l'exploitation internationale n'était qu'une pure concession regrettée par le cinéaste –, est enfin visible en salles, pour la première fois en France. Elle était disponible en DVD, mais la découvrir sur grand écran est un privilège longtemps espéré.

Formellement, *Fanny et Alexandre* est très différent de tout ce que le cinéaste a pu faire auparavant : c'est une saga familiale située dans la Suède du début du xx^{e} siècle, constituée de plusieurs chapitres tous confinés dans quelques intérieurs et un théâtre. Des gros plans de l'eau du fleuve traversant la ville viennent scander le récit, symbole de l'écoulement du temps, avec ses tourbillons et ses moments d'accalmie. Le classicisme de la mise en scène et l'écriture chorale détonnent avec l'épure parfois expérimentale des précédents films de Bergman, qui se rapproche ici de Visconti ou de Renoir. Mais les thèmes, eux, demeurent les mêmes : la conjugalité (plusieurs couples s'aiment ou se déchirent, séparés par la vie et la mort), la sensualité (le priapisme joyeux de l'oncle), névroses et hystéries féminines en tous genres, angoisse métaphysique devant Dieu et le néant… à la différence que Fanny et Alexandre, touché par la grâce et la sérénité, affiche un optimisme inhabituel chez Bergman. Mais le véritable sujet de ce film décidément magnifique, c'est la vie même, dans sa globalité, sa diversité et son unicité. A travers les différentes étapes de la vie d'un homme et d'une femme, Bergman parvient à évoquer les émotions, les sentiments et les réflexions liés à chaque âge de l'existence, livre un récit édifiant, itinéraire moral et roman d'apprentissage où le courage, la solidarité, l'intelligence, la culture et la raison, l'imagination, sans oublier l'amour finissent par triompher de la folie, de l'envie et de l'obscurantisme. C'est un Bergman enfin apaisé, capable d'accepter les bonheurs et les malheurs de la vie et l'approche de la mort qui tire sa révérence dans *Fanny et Alexandre*.

Le film débute par un enfant, Alexandre, jouant avec des figurines dans un théâtre miniature. On le verra ensuite donner dans sa chambre une représentation de lanterne magique à des petites filles, avec son cortège de fantômes et d'ombres menaçantes, annonciatrices des malheurs à venir, et aussi des apparitions et manifestations surnaturelles qui scanderont le récit. La première partie se déroule lors d'un fastueux réveillon du 24 décembre, vivant, coloré et chatoyant, qui contraste avec la longue période d'austérité et de terreur qui couvre ensuite la mort du père de Fanny et Alexandre et le remariage de leur mère avec le redoutable archevêque protestant Vergerus, incarnation du Mal absolu puisque derrière le masque de l'homme d'église vertueux se cache un monstre vénal, jaloux, hypocrite, sadique et antisémite. Bergman se projette dans ce jeune garçon à la fois metteur en scène (déjà) et spectateur, un pied dans le monde enchanté des rêves et de la représentation, l'autre dans le monde des adultes, observateur inquiet ou dégoûté de leurs turpitudes. Alexandre (Fanny restera un peu en retrait, plus jeune, admirative et solidaire de son frère) est une figure admirable dans son combat contre son beau-père, sa haine précoce de Dieu, son amour pour sa mère, son intelligence des choses et du monde…

(O. Père, *arte.tv*)

Avant-première mardi 15 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et chercheur à l'Université d'Evry Manon Ott, auteur du livre éponyme *« De Cendres et de Braises, voix d'une banlieue populaire »*
et avec Fabienne Lauret, ancienne ouvrière 'établie' à l'usine Renault de Flins, auteur de *« L'Envers de Flins, une féministe révolutionnaire à l'Atelier »*,
débat autour du témoignage croisé d'une ville populaire marquée par l'industrie automobile.



DE CENDRES ET DE BRAISES

3 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 18, 20 ET 21/10

Film documentaire de Manon OTT
en collaboration avec Grégory COHEN
France 2019 1h13
Musique de Akosh S.

Nombreuses sont les villes ouvrières marquées par la présence d'une grande entreprise : Saint Nazaire et ses Chantiers de l'Atlantique, Clermont Ferrand et Michelin, Brest et son arsenal. Mais chacune, avant l'arrivée de ces usines qui devaient modifier profondément et durablement leur sociologie, avaient une histoire, une population, une culture. A contrario, Les Mureaux, dans la grande banlieue des Yvelines, sur les bords de la Seine, aux portes de la Normandie et à quelques dizaines de minutes à vol d'oiseau d'Utopia, était à peine sortie de la ruralité quand arriva, en 1952, l'usine de Renault Flins. Celle-ci, avec le grand boom de l'après guerre et le credo de l'automobile pour tous, allait très vite devenir le cœur industriel de la région, produisant à la chaîne ses 4 Chevaux, Dauphine, 4 L, R5 puis Clio, voitures populaires s'il en est. Pour la faire tourner et répondre à la demande, on embaucha toute une population ouvrière venue de l'autre côté de la Méditerranée. L'usine compta plus de 20 000 ouvriers, pour lesquels on construisit aux Mureaux ce qu'on appela des grands ensembles, des HLM, synonymes autrefois de confort, puis rapidement de ghetto. Délocalisation au nom du profit roi et tassement de la demande obligent, l'usine périclita, descendant à 4000 ouvriers, laissant dans les cités des Mureaux des générations de précaires et de chômeurs.
La sociologue et cinéaste Manon Ott et son compagnon de vie et de travail Grégory Cohen se questionnaient sur la représentation des quartiers populaires, sur la réappropriation de leur image par les habitants eux-mêmes, dans le sillage des expériences des groupes Medvedkine de Chris Marker ou Bruno Muel. Ils ont obtenu en 2010 une bourse d'études et ont enquêté durant 3 ans, puis commencé à filmer alors que peu à peu certaines barres d'immeubles étaient détruites au nom d'une prétendue rénovation urbaine. S'installant sur place, ils sont devenus cinéastes à plein temps pour transmettre la parole de ceux, désormais rares, dont la vie est encore à l'usine, de ceux, en particulier les plus jeunes, qui n'espèrent plus rien d'elle, de celles et ceux qu'on appelle globalement les enfants des quartiers populaires indéfectiblement attachés à leur quartier, à leur « petit ghetto » comme l'appelle affectueusement et ironiquement un jeune habitant.

Ce quartier, Manon Ott l'a filmé en noir et blanc pour en révéler la poésie, notamment quand la nuit tombe, illuminée par les lumières de l'usine au loin. Elle révèle surtout la vérité et la force de la parole des gens du quartier, loin des clichés qui leur sont associés, elle met en lumière leur lucidité, typique de ceux qui continuent à espérer tout en n'espérant plus rien des gens de l'extérieur, comme ce jeune rappeur passé par la case prison, où il a appris Rimbaud et la souffrance de sa mère, qui se définit comme un résistant économique... Et la musique free jazz de Akosh S. renforce encore la singularité de ce portrait poétique et politique d'une banlieue ouvrière en mutation, un film rare et indispensable pour saisir la riche réalité des quartiers populaires.

« L'Envers de Flins »



Le 3 mai 1972, Fabienne Lauret est embauchée à l'atelier de couture des usines Renault à Flins dans les Yvelines. Issue de la génération de Mai 68, elle est une établie, le nom que l'on donne à ces jeunes qui entraient en usine pour changer le monde. Elle y restera plus de trente-six années avant de prendre sa retraite en 2008. Loin des clichés, Fabienne nous raconte l'envers et l'enfer quotidien d'une usine mythique et la condition ouvrière moderne : souffrance au travail et exploitation. Féministe, elle est particulièrement sensible à la condition des ouvrières et au sexisme dont elles sont victimes, tant de la part de leurs collègues ouvriers que de la direction et contre lequel elle se battra patiemment. Déléguée syndicale CFDT, elle anime ses premières grèves et son récit nous plonge au cœur des luttes sociales qui secouent le site de production d'automobiles. Élue au comité d'entreprise, puis salariée de celui-ci, elle participe au développement d' une autre conception de cette institution sociale qui, selon elle, ne peut se réduire à des « bonnes œuvres ». Ces pratiques innovantes heurteront les conservatismes de la nouvelle majorité syndicale du comité d'entreprise, qui utilisera contre elle les méthodes patronales les plus éculées. Si L'envers de Flins est un journal de vie quotidienne en usine, il nous entraîne également à l'extérieur de l'usine où d'autres combats attendent Fabienne, notamment avec les groupes femmes locaux. Parcours de vie, le livre est le témoignage vivant et fort d'une féministe ouvrière. Table des matières (extraits) Préface d'Annick Coupé, syndicaliste et féministe, cofondatrice de Sud-Solidaires.



CAMILLE

DU 16 AU 29/10

Réalisé par Boris LOJKINE
France 2019 1h30 VOSTF
avec Nina Meurisse, Fiacre Bindala, Grégoire Colin, Bruno Todeschini, Mireille Perrier...
Scénario de Boris Lojkine et Bojina Panayotova

Le 12 mai 2014 en République Centrafricaine, Camille Lepage, 26 ans, photojournaliste, est tuée quelque part près de la frontière avec le Cameroun. Elle couvrait depuis plusieurs mois les conflits violents entre les groupes rebelles de la Séléka (musulmans pour la plupart et venus du nord du pays pour renverser le régime de François Bozizé en 2013) et les milices d'auto-défense anti-balaka (majoritairement chrétiennes). Camille était lumineuse, idéaliste, déterminée, passionnée et travaillait au plus près du terrain, entretenant un rapport humain très fort avec celles et ceux qu'elle rencontrait dans ce travail de photo-reporter qu'elle démarrait tout juste. Son credo : « Témoigner des conditions de vie des populations en souffrance, innocentes et oubliées dans les pays en conflit ».

Camille Lepage n'est plus, mais ses photos demeurent, témoins magnifiques et terribles d'un conflit sanguinaire et absurde comme le monde en a connu et en connaît tant, dans une indifférence quasi systématique de la communauté internationale, en particulier quand il s'agit du continent africain. Faire appel à la fiction n'était peut-être pas l'idée la plus simple pour retracer la vie et le travail de Camille Lepage, mais c'est pourtant le choix fort qu'a fait Boris Lojkine, confiant à la délicate et intense Nina Meurisse (déjà vue dans pas mal de seconds rôle mais qui porte ici le film sur ses épaules, avec un talent et une présence rares) la complexe mission d'incarner la jeune femme. Parce qu'il impose naturellement une distance avec la destinée de Camille dont il ne reprendra pas forcément tous les détails, parce qu'il offre aussi cet espace de liberté propre à la création et à l'interprétation, ce film rend finalement un très bel hommage à l'essence du travail de Camille Lepage et à la profonde humanité qui l'habitait.
Car Camille aime les gens, elle aime les écouter raconter leurs parcours de vie, elle aime se sentir proche d'eux, partager un repas, une conversation, échanger un regard. C'est cet appel de l'autre qui semble l'avoir poussée loin de sa zone de confort et de la France, cet appel du large et du voyage qui l'a fait choisir ce métier. Mais plus que tout, Camille est une idéaliste. Elle est convaincue que le témoignage qu'elle transmettra grâce à ses photos pourra faire changer le monde, le rendre plus juste, plus humain.
Quand elle arrive en République Centrafricaine, elle ne sait pas encore qu'elle va être happée par la force vive de sa jeunesse et par la tension extrême qui l'agite. Elle décide de chercher à comprendre le conflit en étant au plus près de ses protagonistes, dans un travail de fond qu'elle va mener avec courage et détermination. Comment rendre compte de l'horreur et garder la distance nécessaire au travail journalistique ? Comment témoigner sans prendre position ? Comment faire cohabiter l'intimité d'un regard qui puise sa source dans l'âme et le recul indispensable à son propre équilibre ? Comment photographier la folie de la guerre quand on aime les gens ? Plongée au milieu de la crise centrafricaine, Camille s'efforce de continuer à faire son travail sans céder au cynisme. Mais est-ce possible ?
Tourné en partie en République Centrafricaine, c'est un film bouleversant qui se voit aussi comme un récit d'initiation, qui vous happe et ne vous quitte pas, à l'instar des photos originales de Camille Lepage que le réalisateur a judicieusement placées dans le récit, comme une incursion brutale du réel, mais aussi pour nous donner envie de découvrir le remarquable travail de cette photographe engagée disparue prématurément.

LA VIE SCOLAIRE



DU 25/09 AU 1er/10

Écrit et réalisé par GRAND CORPS MALADE et Mehdi IDIR
France 2019 1h51
avec Zita Hanrot, Liam Perron, Soufiane Guerrab, Moussa Mansaly, Alban Ivanov, Antoine Reinartz, Redouane Bougheraba...

La Vie scolaire, c'est le récit du quotidien d'un collège d'un quartier que l'on dit difficile, de relégation, de REP – en l'occurrence celui des Francs Moisins à Saint Denis. Ce n'est pas à proprement parler un film autobiographique mais pourtant Grand Corps Malade et Mehdi Idir ont tenu à évoquer ce qui pour eux a constitué dans les années 90 une période décisive, les années collège, qui décident trop souvent, quand on est un jeune des quartiers populaires, de la suite de sa vie : orientation sur des voies de relégation pour beaucoup trop d'adolescents, et pour quelques uns, trop rares, ascenseur pour s'extirper du déterminisme social.
On suit parallèlement Samia, jeune Conseillère Principale d'Éducation tout juste arrivée de son Ardèche natale, l'équipe de surveillants, Moussa le grand frère, un peu trop connu de tout le quartier, et Dylan le chambreur, mais aussi un prof de maths passionné et passionnant à la vanne incisive, un autre beaucoup plus sur la défensive, un prof de sports aux initiatives peu orthodoxes et bien sûr toute une galerie d'élèves, parfois désespérants, parfois génialement mythomanes, parfois brillants bien qu'insolents, comme Yannis, auquel Samia croit et à qui elle va tenter de donner une chance.
Ce qui fait l'alchimie parfaite de *La Vie scolaire*, c'est le mariage heureux entre un réalisme documentaire nourri par l'expérience des deux réalisateurs et les ingrédients d'une authentique comédie dramatique populaire, avec sa dose de gags et de personnages hauts en couleurs, sans aucun manichéisme ni angélisme, avec aussi ses moments d'émotion, les personnages principaux, qu'ils soient élèves, CPE ou enseignants, cachant des fêlures qui les rendent particulièrement attachants.
Comme le dit justement le prof de maths, « le contexte est plus fort que nous, mais faut-il baisser les bras ? ». C'est ainsi qu'à travers ce personnage de CPE courageuse, en contact direct avec tous les protagonistes de la vie du collège, magnifiquement interprété par Zita Hanrot, le film donne une image juste et assez exaltante d'un corps enseignant trop souvent maltraité voire méprisé. Quant aux enfants des quartiers populaires, les paroles de *Je viens de là*, la belle chanson qui clôt le film, disent bien la place qui leur est accordée :
« J'viens de là ou on devient sportif, artiste, chanteur / Mais aussi avocat, fonctionnaire ou cadre supérieur / Surtout te trompe pas, j'ai encore plein de métiers sur ma liste / Évite les idées toute faites et les clichés de journalistes... »



MUSIC OF MY LIFE

JUSQU'AU 1er/10

Réalisé par Gurinder CHADHA
Angleterre 2019 1h54 VOSTF
avec Viveik Kalra, Aaron Phagura, Dean-Charles Chapman, Kulvinder Ghir, Meera Ganatra, Nell Williams, Rob Brydon... et **les chansons de Bruce Springsteen !**

Un état de bonheur immédiat, celui que l'on éprouve quand on écoute pour la première fois un titre dont on sait qu'il nous suivra, fidèle compagnon de toute une vie : c'est bien dans cet état que nous plonge ce délicieux nouvel opus de Gurinder Chadha, réalisatrice anglaise d'origine indienne qui renoue ici avec l'énergie de *Joue-là comme Beckham*.
Luton. Angleterre. Une ville traversée par l'autoroute menant vers Londres... et où personne ne s'arrête jamais. Pour connaître Luton, il faut y être né, ou, comme Javed, avoir des parents immigrés qui ont fait un jour le choix de quitter leur Pakistan natal pour s'y enraciner. Ah.. la famille de Javed : tout un poème ! L'archétype de la famille paki qui a tout fait pour s'intégrer mais demeure convaincue que l'Angleterre ne les acceptera jamais tout à fait... Javed n'en peut plus de ce père autoritaire qui l'empêche de sortir avec ses copains, de fréquenter toute personne du sexe féminin et lui assène à longueur de journée qu'il faut bosser pour être comptable ou agent immobilier. Il n'en peu plus de ses sœurs promises à un quelconque mariage arrangé ni de cette ville dont les murs d'usine tagués de propos racistes lui rappellent l'étroitesse d'esprit et le manque de tolérance. Heureusement, Javed a l'écriture pour s'échapper : le journal intime qu'il tient depuis son plus jeune âge et les paroles de chanson qu'il écrit pour son meilleur ami. Ah, j'oubliais de préciser : nous sommes dans les années 80, il n'y a ni téléphone portable, ni plateforme de téléchargement...
Tout pourrait s'écouler ainsi et le mener tranquillement au costume-cravate bleu marine de l'expert comptable si Javed n'avait pas LA révélation. Non pas le Saint-Esprit, la vierge Marie, Dieu le père et tous ses saints... non, bien mieux que tous ceux-là réunis : Le Boss, connu également sous le nom de Bruce Springsteen.
Dès lors, plus rien ne pourra arrêter le feu... Les chansons du petit gars de Long Branch (New Jersey) expriment tout ce que le petit gars de Linton ressent secrètement : la vie toute tracée qu'on lui a choisie, les matins tristes des ouvriers au chômage, les rêves secrets ouvrant sur d'autres routes, d'autres vertes prairies...
C'est malin, c'est drôle, c'est intelligent et ça vous file la patate en même temps qu'une furieuse envie de vous replonger dans la discographie de Springsteen. British jusqu'au bout des ongles, en particulier dans sa peinture sans concession des terribles années Thatcher, *Music of my life* bat aussi au rythme de la vitalité de ses jeunes interprètes, aussi inconnus qu'épatants. Pas de doute, ça fait un bien fou !

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

Ad astra
Du 2 au 29/10
Alice et le maire
Du 2 au 29/10
Apocalypse now - final cut
6 séances du 27/09 au 13/10
Les arbres remarquables
Séance unique + débat le 17/10
Aretha Franklin, Amazing Grace
Du 26/09 au 25/10
Atlantique
Du 2 au 15/10
Au nom de la terre
Du 25/09 au 22/10
+ débat le 1er/10
Bacurau
Du 25/09 au 15/10
Camille
Du 14 au 29/10
Ceux qui travaillent
Jusqu'au 22/10
Chambre 212
Du 9 au 29/10
De cendres et de braises
Avt-1ère + rencontre le 15/10
et du 18 au 21/10
Demain est à nous
Du 9 au 29/10
Deux moi
Jusqu'au 8/10
Donne-moi des ailes
Du 9 au 29/10
Downton Abbey
Du 16 au 29/10
Emmanuelle Haïm,
la femme-orchestre
Séance unique + concert le 3/10
Fanny et Alexandre
Du 29/09 au 19-20/10
Fête de famille
Jusqu'au 1er/10
Gens des blés
Séance unique + débat le 24/10
Hors normes
À partir du 23/10

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 25 SEPT

14h30 Un jour de pluie à N	16h30 Ceux qui travaillent	18h30 Les fleurs amères	20h30 Fête de famille	
14h30 Bacurau	17h00 un petit air de fami…	18h10 Jeanne	20h45 La vie scolaire	
14h20 Au nom de la terre	16h20 Portrait de la jeune…	18h40 Deux moi	20h45 Ceux qui travaillent	
14h20 Le roi lion	16h40 Ma folle semaine a…	18h20 Music of my life	20h40 Portrait de la jeune…	
		18h20 Au nom de la terre	20h30 Bacurau	

PONTOISE MER 25 SEPT

		18h45 Un jour de pluie à N	20h40 Au nom de la terre	

SAINT-OUEN JEU 26 SEPT

	16h20 Aretha Franklin	18h20 La vie scolaire	20h30 Les fleurs amères	
14h00 Ceux qui travaillent	16h10 Jeanne	18h45 Fête de famille	20h40 Music of my life	
14h00 Portrait de la jeune…	16h15 Au nom de la terre	18h30 Ceux qui travaillent	20h30 Deux moi	
14h00 Bacurau	16h30 Un jour de pluie à N	18h30 Portrait de la jeune…	20h45 Un jour de pluie à N	
		18h15 Bacurau	20h45 Au nom de la terre	

PONTOISE JEU 26 SEPT

SAINT-OUEN VEN 27 SEPT

	16h10 Fête de famille	18h20 Les fleurs amères	20h15 Jeanne	22h45 Un jour de pluie à N
14h00 La vie scolaire	16h15 Un jour de pluie à N	18h20 Music of my life	20h45 Un jour de pluie à N	22h30 Deux moi
14h00 Au nom de la terre	16h00 Bacurau	18h30 Deux moi	20h40 Au nom de la terre	22h40 Music of my life
14h00 Portrait de la jeune…	16h15 Ceux qui travaillent	18h30 Aretha Franklin	20h20 Bacurau	22h45 La vie scolaire
		18h40 Au nom de la terre	20h40 Apocalypse now (final cut)	

PONTOISE VEN 27 SEPT

		18h20 Portrait de la jeune…	20h45 Ceux qui travaillent	

SAINT-OUEN SAM 28 SEPT

14h20 Fête de famille	16h20 Les fleurs amères	18h20 Jeanne	21h00 Deux moi	
14h20 Le roi lion	16h40 Ma folle semaine a…	18h30 Music of my life	20h50 Un jour de pluie à N	
14h30 Un jour de pluie à N	16h20 Portrait de la jeune…	18h40 Un jour de pluie à N	20h40 Portrait de la jeune…	
14h30 Bacurau	17h00 un petit air de fami…	18h30 La vie scolaire	20h40 Bacurau	
14h40 Au nom de la terre	16h40 Ceux qui travaillent	18h40 Au nom de la terre	20h45 Ceux qui travaillent	

PONTOISE SAM 28 SEPT

		18h20 Bacurau	21h00 Au nom de la terre	

SAINT-OUEN DIM 29 SEPT

	14h15 Ma folle semaine a…	16h00 Jeanne	18h40 Fête de famille	20h40 Music of my life
11h10 (D) un petit air de fami…	14h30 Fanny & Alexandre 1	17h40 Fanny & Alexandre 2		20h30 Les fleurs amères
11h00 Le roi lion	14h30 Ceux qui travaillent	16h40 Deux moi	18h45 Ceux qui travaillent	20h45 Deux moi
11h10 Portrait de la jeune…	14h15 Un jour de pluie à N	16h10 La vie scolaire	18h20 Bacurau	20h45 Un jour de pluie à N
11h00 avant-1ère Pour Sama (+ débat)	14h20 Bacurau	16h50 Aretha Franklin	18h40 Au nom de la terre	20h40 Portrait de la jeune

PONTOISE DIM 29 SEPT

	14h20 Au nom de la terre	16h30 Portrait de la jeune…	18h50 Un jour de pluie à N	20h40 Bacurau

SAINT-OUEN LUN 30 SEPT

	16h10 Jeanne	18h45 Les fleurs amères	20h45 Deux moi	
14h00 Fanny & Alexandre 1		18h20 Music of my life	20h40 Fête de famille	
14h00 Portrait de la jeune…	16h15 Ceux qui travaillent	18h20 Portrait de la jeune…	20h40 Ceux qui travaillent	
14h00 Un jour de pluie à N	16h00 Fête de famille	18h30 Un jour de pluie à N	20h30 La vie scolaire	
14h00 Au nom de la terre	16h00 Bacurau	18h30 Au nom de la terre	20h30 Bacurau	

PONTOISE LUN 30 SEPT

SAINT-OUEN MAR 1er OCT

	16h20 Music of my life	18h40 (D) Fête de famille	20h40 (D) Les fleurs amères	
14h00 Fanny & Alexandre 2		18h40 (D) La vie scolaire	20h45 (D) Music of my life	
14h00 Deux moi	16h15 Un jour de pluie à N	18h15 Bacurau	20h45 Portrait de la jeune…	
14h00 Ceux qui travaillent	16h15 Portrait de la jeune…	18h30 Ceux qui travaillent	20h30 Apocalypse now (final cut)	
14h00 Bacurau	16h30 Au nom de la terre	18h30 Aretha Franklin	20h30 soirée débat Au nom de la terre	

PONTOISE MAR 1er OCT

		18h15 Jeanne	20h50 Un jour de pluie à N	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 2 OCT	14h15 Atlantique	16h15 Bacurau	18h45 Un jour de pluie à N	20h40 Atlantique	
	14h20 Au nom de la terre	16h20 Ceux qui travaillent	18h20 Jeanne	20h50 Ceux qui travaillent	
	14h30 Le roi lion	16h45 Willy et le lac gelé	18h15 Portrait de la jeune…	20h30 Bacurau	
	14h30 Ma folle semaine a…	16h10 trois jours & une vie	18h30 Deux moi	20h40 trois jours & une vie	
	14h15 Alice et le maire	16h15 Ad astra	18h40 Au nom de la terre	20h45 Alice et le maire	
PONTOISE			18h30 Alice et le maire	20h40 Ad astra	
SAINT-OUEN JEU 3 OCT		16h20 Un jour de pluie à N	18h30 Atlantique	20h30 Jeanne	
	14h00 Fanny & Alexandre 1		18h15 Bacurau	20h45 Un jour de pluie à N	
	14h00 Portrait de la jeune…	16h15 Deux moi	18h40 Ceux qui travaillent	20h45 Portrait de la jeune…	
	14h00 Bacurau	16h30 Au nom de la terre	18h20 trois jours & une vie	20h40 Au nom de la terre	
	14h00 Alice et le maire	16h10 Ad astra	18h30 Alice et le maire	20h40 Ad astra	
PONTOISE				20h30 film + rencontre musicale Emmanuelle Haïm, la femme orchestre	
SAINT-OUEN VEN 4 OCT		16h10 Bacurau	18h40 Nous le peuple	20h40 Atlantique	22h40 Portrait de la jeune...
	14h00 Fanny & Alexandre 2		18h30 Un jour de pluie à N	20h20 Bacurau	22h45 Aretha Franklin
	14h00 Au nom de la terre	16h15 Ceux qui travaillent	18h20 Ad astra	20h45 Deux moi	22h45 Alice et le maire
	14h00 Jeanne	16h30 Atlantique	18h30 Portrait de la jeune…	20h45 Ceux qui travaillent	22h40 trois jours & une vie
	14h00 Ad astra	16h20 Alice et le maire	18h20 Au nom de la terre	20h30 Alice et le maire	22h30 Ad astra
PONTOISE			18h20 trois jours & une vie	20h40 Apocalypse now (final cut)	
SAINT-OUEN SAM 5 OCT	14h20 Atlantique	16h30 Un jour de pluie à N	18h20 Atlantique	20h30 Portrait de la jeune…	
	14h30 Le roi lion	16h45 Willy et le lac gelé	18h20 Jeanne	21h00 Un jour de pluie à N	
	14h15 Ceux qui travaillent	16h15 Au nom de la terre	18h15 Bacurau	20h50 Au nom de la terre	
	14h30 Ma folle semaine a…	16h10 Portrait de la jeune…	18h30 Ceux qui travaillent	20h40 trois jours & une vie	
	14h15 Alice et le maire	16h20 Ad astra	18h45 Alice et le maire	20h50 Ad astra	
PONTOISE			18h40 Deux moi	21h00 Alice et le maire	
SAINT-OUEN DIM 6 OCT		14h20 Jeanne	16h50 Atlantique	18h50 Nous le peuple	20h50 Atlantique
	11h00 Fanny & Alexandre 1	14h30 Bacurau	17h00 Un jour de pluie à N	18h50 Ceux qui travaillent	20h50 Un jour de pluie à N
	11h10 Willy et le lac gelé	14h15 Au nom de la terre	16h15 trois jours & une vie	18h30 Portrait de la jeune…	20h45 Alice et le maire
	11h10 Ma folle semaine a…	14h15 Ceux qui travaillent	16h15 (D) Le roi lion	18h30 Deux moi	20h40 Bacurau
	11h00 Ad astra	14h20 avant-1ère Shaun le mouton 2	16h10 Ad astra	18h40 Alice et le maire	20h40 trois jours & une vie
PONTOISE		14h15 Portrait de la jeune…	16h40 Alice et le maire	18h45 Au nom de la terre	20h45 Ad astra
SAINT-OUEN LUN 7 OCT		16h10 Jeanne	18h45 Atlantique	20h45 Au nom de la terre	
	14h00 Deux moi	16h10 Ceux qui travaillent	18h15 Bacurau	20h45 Ceux qui travaillent	
	14h00 Alice et le maire	16h00 trois jours & une vie	18h30 Alice et le maire	20h30 Portrait de la jeune…	
	14h00 Un jour de pluie à N	16h00 Portrait de la jeune…	18h30 Un jour de pluie à N	20h30 trois jours & une vie	
	14h00 Ad astra	16h20 Au nom de la terre	18h20 Ad astra	20h40 Deux moi	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 8 OCT		16h15 Nous le peuple	18h20 Portrait de la jeune…	20h40 Bacurau	
	14h00 Ceux qui travaillent	16h00 Bacurau	18h30 Atlantique	20h30 (D) Jeanne	
	14h00 Ad astra	16h20 Alice et le maire	18h20 trois jours & une vie	20h40 Ad astra	
	14h00 trois jours & une vie	16h15 Un jour de pluie à N	18h30 (D) Deux moi	20h45 (D) Un jour de pluie à N	
	14h00 Apocalypse now (final cut)		18h15 Au nom de la terre	20h30 soirée débat Murs de papiers	
PONTOISE			18h20 Ad astra	20h45 Alice et le maire	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

Jeanne
Du 25/09 au 8/10
Joker
À partir du 23/10
Les fleurs amères
Jusqu'au 1er/10
Matthias et Maxime
À partir du 16/10
Murs de papiers
séance unique + rencontre le 8/10
Music of my life
Jusqu'au 1er/10
Nous le peuple
Du 4 au 14/10
Papicha
Du 9 au 28/10
Portrait de la jeune fille en feu
Jusqu'au 15/10
Pour Sama
Avt-1ère/ rencontre le 29/09 et du 9 au 29/10
Sorry we missed you
À partir du 23/10
Trois jours et une vie
Du 2 au 15/10
Un jour de pluie à New York
Jusqu'au 8/10
La vie scolaire
Du 25/09 au 1er/10
Warrior women
Séance unique + rencontre le 29/10

LE COIN DES ENFANTS

Bonjour le monde !
À partir du 16/10
La fameuse invasion des ours en sicile
À partir du 9/10
La grande cavale
À partir du 23/10
Ma folle semaine avec Tess
Jusqu'au 19/10
Le roi lion
Du 25/09 au 6/10
Shaun le mouton
La ferme contre-attaque
Avt-1ère le 6 et à partir du 16/10
Un petit air de famille
Jusqu'au 29/09
Willy et le lac gelé
Du 2 au 22/10

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

YOGA

CENTRE NATHA YOGA FRANCE
3 rue du Parc, 95300 Ennery
06 48 47 57 10
infonathayogafrance@gmail.com

Cours adultes, Enfants,
Femmes enceintes

Respiration - Relaxation -
Équilibre - Tonicité -
Alignement

natha yoga

PORTES OUVERTES
le 5 et 6 octobre 2019
Réservations préalables

agapa

Parler, apaiser.

Le samedi 5 octobre 2019
de 14h30 à 16h30 au Stella café,
cinéma Utopia à Saint-Ouen
l'Aumône, 1 place Mendès-France

CAFE RENCONTRE

pour les personnes ayant vécu
un parcours d'IVG

Autour d'un café, dans un cadre convivial et apaisé, respectueux de l'histoire de chacun, des personnes ayant traversé une même expérience sont invitées à se rencontrer ponctuellement pour partager leur vécu et leur ressenti, et sortir de l'isolement.

Rencontre organisée par l'équipe des bénévoles d'Agapa Val d'Oise.
S'inscrire auprès de l'association www.agapa.fr
Téléphone : 01 40 45 06 36
Adresse mail : contact@agapa.fr

Accueil au Stella café
à partir de 14h15.
(Gare Saint-Ouen l'Aumône centre, ligne H et RER C, parkings à proximité de la mairie)

SAINT-OUEN MER 9 OCT	14h20 Pour Sama	16h15 Willy et le lac gelé	18h15 Bacurau	20h45 Pour Sama	
	14h30 Papicha	16h30 Ma folle semaine a…	18h30 Atlantique	20h40 Papicha	
	14h30 …des ours en Sicile	16h15 Alice et le maire	18h15 Ad astra	20h40 Au nom de la terre	
	14h40 Chambre 212	16h40 Demain est à nous	18h30 Ceux qui travaillent	20h30 trois jours & une vie	
	14h20 donne-moi des ailes	16h30 …des ours en Sicile	18h20 donne-moi des ailes	20h30 Alice et le maire	
PONTOISE			18h20 Portrait de la jeune…	20h45 Chambre 212	
SAINT-OUEN JEU 10 OCT		16h15 Au nom de la terre	18h45 Nous le peuple	20h45 Atlantique	
	14h00 Fanny & Alexandre 1	17h00 …des ours en Sicile	18h40 Pour Sama	20h40 Portrait de la jeune…	
	14h00 Alice et le maire	16h10 trois jours & une vie	18h30 Alice et le maire	20h40 donne-moi des ailes	
	14h00 Papicha	16h10 Ceux qui travaillent	18h30 Papicha	20h30 Bacurau	
	14h00 Chambre 212	16h15 donne-moi des ailes	18h40 Chambre 212	20h30 Ad astra	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 11 OCT		16h20 Portrait de la jeune…	18h40 Demain est à nous	20h30 …des ours en Sicile	22h20 Atlantique
	14h00 Fanny & Alexandre 2	16h40 Pour Sama	18h30 Papicha	20h40 Pour Sama	22h40 Papicha
	14h00 Alice et le maire	16h20 Ad astra	18h40 donne-moi des ailes	20h50 Chambre 212	22h30 Ad astra
	14h00 Bacurau	16h30 Atlantique	18h30 Au nom de la terre	20h30 Ceux qui travaillent	22h30 trois jours & une vie
	14h00 donne-moi des ailes	16h30 Chambre 212	18h20 trois jours & une vie	20h40 Apocalypse now (final cut)	
PONTOISE			18h50 Aretha Franklin	20h45 Alice et le maire	
SAINT-OUEN SAM 12 OCT	14h40 Nous le peuple	16h45 Willy et le lac gelé	18h20 Pour Sama	20h30 Papicha	
	14h20 Ma folle semaine a…	16h10 Papicha	18h20 Atlantique	20h30 trois jours & une vie	
	14h30 Chambre 212	16h20 …des ours en Sicile	18h10 Bacurau	20h45 donne-moi des ailes	
	14h15 trois jours & une vie	16h30 Alice et le maire	18h30 Ceux qui travaillent	20h40 Ad astra	
	14h30 …des ours en Sicile	16h15 donne-moi des ailes	18h30 Portrait de la jeune…	20h50 Alice et le maire	
PONTOISE			18h50 Au nom de la terre	21h00 Chambre 212	
SAINT-OUEN DIM 13 OCT		14h30 Demain est à nous	16h20 Pour Sama	18h20 Atlantique	20h30 Pour Sama
	11h00 Fanny & Alexandre 2	14h30 Papicha	16h30 Ma folle semaine a…	18h15 Bacurau	20h45 Papicha
	11h00 trois jours & une vie	14h15 Alice et le maire	16h15 Ad astra	18h40 Alice et le maire	20h45 Ad astra
	11h10 Willy et le lac gelé	14h15 Ceux qui travaillent	16h20 Au nom de la terre	18h20 Portrait de la jeune…	20h40 Chambre 212
	11h10 …des ours en Sicile	14h20 …des ours en Sicile	16h10 Chambre 212	18h00 donne-moi des ailes	20h15 (D) Apocalypse now...
PONTOISE		14h30 donne-moi des ailes	16h45 …des ours en Sicile	18h40 Chambre 212	20h30 trois jours & une vie
SAINT-OUEN LUN 14 OCT		17h00 …des ours en Sicile	18h40 Pour Sama	20h40 (D) Nous le peuple	
	14h00 Ceux qui travaillent	16h15 Atlantique	18h20 donne-moi des ailes	20h30 Atlantique	
	14h00 donne-moi des ailes	16h00 Ad astra	18h20 trois jours & une vie	20h40 Au nom de la terre	
	14h00 Chambre 212	16h00 Bacurau	18h30 Portrait de la jeune…	20h45 Papicha	
	14h00 trois jours & une vie	16h20 Alice et le maire	18h30 Chambre 212	20h30 Alice et le maire	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 15 OCT		16h10 Pour Sama	18h20 …des ours en Sicile	20h30 donne-moi des ailes	
	14h00 Papicha	16h00 Demain est à nous	18h30 Papicha	20h40 (D) Bacurau	
	14h00 Alice et le maire	16h10 Chambre 212	18h20 Ad astra	20h45 Chambre 212	
	14h00 Au nom de la terre	16h00 donne-moi des ailes	18h30 Ceux qui travaillent	20h40 (D) trois jours & une vie	
			18h15 Alice et le maire	20h30 soirée débat De cendres et de braises	
PONTOISE			18h30 (D) Atlantique	20h40 (D) Portrait de la jeune…	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 16 OCT

14h10 Camille	16h00 Bonjour le monde!	17h15 Willy et le l…	18h40 Shaun le mouton 2	20h30 Papicha	
14h15 Matthias et Maxime	16h30 …des ours en Sicile		18h30 Pour Sama	20h40 Ceux qui travaillent	
14h15 donne-moi des ailes	16h30 Shaun le mouton 2		18h20 Au nom de la terre	20h30 Matthias et Maxime	
14h30 …des ours en Sicile	16h15 Chambre 212		18h20 Demain est à nous	20h40 Camille	
14h20 Shaun le mouton 2	16h10 Ad astra		18h30 donne-moi des ailes	20h45 Chambre 212	

PONTOISE

			18h20 Downton Abbey	20h45 Alice et le maire	

SAINT-OUEN JEU 17 OCT

		17h00 …des ours en Sicile	18h40 Papicha	20h45 Shaun le mouton 2	
14h00 Ceux qui travaillent		16h00 Au nom de la terre	18h40 Camille	20h45 Pour Sama	
14h00 donne-moi des ailes		16h10 Matthias et Maxime	18h30 Alice et le maire	20h40 Ad astra	
14h00 Papicha		16h00 Downton Abbey	18h20 donne-moi des ailes	20h40 Matthias et Maxime	
			18h30 Chambre 212	20h30 soirée débat Les arbres remarquables	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 18 OCT

		17h00 …des ours en Sicile	18h30 Demain est à nous	20h30 Papicha	22h30 Shaun le mouton 2
14h00 Pour Sama		16h10 De cendres et de b…	18h20 Shaun le mouton 2	20h45 Camille	22h40 Chambre 212
14h00 Alice et le maire		16h10 Chambre 212	18h20 Ad astra	20h40 donne-moi des ailes	22h45 Matthias et Maxime
14h00 Camille		16h00 Papicha	18h30 Ceux qui travaillent	20h30 Au nom de la terre	22h30 Downton Abbey
14h00 Aretha Franklin		16h00 donne-moi des ailes	18h15 Downton Abbey	20h40 Alice et le maire	22h40 Ad astra

PONTOISE

			18h20 Matthias et Maxime	20h45 Chambre 212	

SAINT-OUEN SAM 19 OCT

14h15 (D) Fanny & Alexandre 1		17h20 (D) Ma folle semaine a…	19h00 Pour Sama	21h00 Shaun le mouton 2	
14h15 Camille	16h00 Bonjour le monde!	17h15 Willy et le l…	18h40 Papicha	20h45 Downton Abbey	
14h30 …des ours en Sicile	16h15 Matthias et Maxime		18h40 Ceux qui travaillent	20h50 Chambre 212	
14h30 Chambre 212	16h20 Alice et le maire		18h30 Camille	20h30 Ad astra	
14h20 donne-moi des ailes	16h30 Shaun le mouton 2		18h30 Au nom de la terre	20h40 Alice et le maire	

PONTOISE

14h30 Shaun le mouton 2	16h30 …des ours en Sicile	18h30 donne-moi des ailes	21h00 Matthias et Maxime	

SAINT-OUEN DIM 20 OCT

		14h15 (D) Fanny & Alexandre 2	17h00 Willy et le lac gelé	18h30 Pour Sama	20h30 De cendres et de b...
		14h30 Papicha	16h40 Camille	18h40 Ceux qui travaillent	20h45 Papicha
11h00 p'tit déj. Demain est à nous		14h20 …des ours en Sicile	16h10 Matthias et Maxime	18h30 Alice et le maire	20h40 Chambre 212
11h00 p'tit déj. Bonjour le monde!		14h20 Alice et le maire	16h30 Chambre 212	18h20 Au nom de la terre	20h40 Camille
11h00 p'tit déj. …des ours en Sicile		14h30 Shaun le mouton 2	16h20 donne-moi des ailes	18h40 Shaun le mouton 2	20h30 Matthias et Maxime

PONTOISE

	14h15 donne-moi des ailes	16h30 Shaun le mouton 2	18h20 Downton Abbey	20h45 Ad astra

SAINT-OUEN LUN 21 OCT

14h15 Matthias et Maxime		16h30 …des ours en Sicile	18h20 Papicha	20h30 Pour Sama	
14h20 Willy et le l…	15h45 Bonjour le monde!	17h00 Camille	19h00 (D) De cendres et de b…	20h40 Au nom de la terre	
14h30 …des ours en Sicile		16h15 Downton Abbey	18h40 Shaun le mouton 2	20h30 donne-moi des ailes	
14h15 Ad astra		16h40 Shaun le mouton 2	18h30 Matthias et Maxime	20h45 Ceux qui travaillent	
14h30 Shaun le mouton 2		16h20 donne-moi des ailes	18h40 Chambre 212	20h40 Alice et le maire	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 22 OCT

14h30 Demain est à nous		16h20 Papicha	18h40 Pour Sama	20h40 Papicha	
14h15 Camille	16h00 Bonjour le monde!	17h15 (D) Willy et le l…	18h40 (D) Ceux qui travaillent	20h45 Camille	
14h30 …des ours en Sicile		16h30 Chambre 212	18h20 Alice et le maire	20h30 Matthias et Maxime	
14h15 Alice et le maire		16h15 Matthias et Maxime	18h30 Ad astra	20h50 Shaun le mouton 2	
14h20 donne-moi des ailes		16h30 Shaun le mouton 2	18h30 donne-moi des ailes	20h45 Chambre 212	

PONTOISE

14h30 Shaun le mouton 2	16h30 …des ours en Sicile	18h30 (D) Au nom de la terre	20h40 Downton Abbey	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

PRATIQUES
ARTISTIQUES
ADAPTEES

HANDICAP(S)

TROUBLES PSYCHIQUES

EDUCATION PRIORITAIRE

MAL COMPRENANTS

PROJETS SPECIFIQUES

ZIGZAG
www.zigzag-theatre.com

Bienvenue aux titulaires du Pass-Campus!

Le Cinéma Utopia propose la place à 3,50 € aux étudiants titulaires du Pass Campus.

De quoi s'agit-il ?
Pour 5€ par an, ce dispositif permet d'obtenir des tarifs préférentiels dans les lieux culturels, sportifs et de loisirs de Cergy-Pontoise, ex : piscine à 1€, -25 % sur des activités de l'île de loisirs…
Inscription au Centre Information Jeunesse du Val d'Oise, à Cergy

Plus d'informations: Centre Information Jeunesse 95
1 place des arts - 95000 Cergy
01 34 41 67 67 - cij.valsoise.fr
facebook.com/cij95/
twitter.com/cijvaldoise

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

les jeudis 19 et 26 septembre, 3-10-17 octobre, 14, 21, 28 novembre et 5, 12, 19 décembre 2019 à 9h30
à l'ancienne école du parc aux Charrettes à Pontoise

Les samedis
21 septembre, 12 octobre, 16 novembre et 14 décembre 2019
de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia
à Saint-Ouen-l'Aumône

15 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

PIANISTE CONCERTISTE
COURS DE PIANO
CLASSIQUE
JAZZ
VARIÉTÉS
TOUS NIVEAUX



A PARMAIN
MAREK TOMASZEWSKI
06 71 48 15 22 / 01 34 73 47 08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 23 OCT

14h20 Matthias et Maxime	16h40 Pour Sama	18h40 Shaun le mouton 2	20h30 Downton Abbey	
14h15 Camille	16h00 Bonjour le monde!	17h15 La grande cavale	19h00 Camille	20h50 Alice et le maire
14h15 Hors normes	16h30 Joker	18h50 Chambre 212	20h45 sorry we missed you	
14h30 sorry we missed you	16h30 …des ours en Sicile	18h15 Ad astra	20h40 Matthias et Maxime	
14h30 Shaun le mouton 2	16h20 donne-moi des ailes	18h40 sorry we missed you	20h45 Hors normes	

PONTOISE MER 23 OCT

14h30 …des ours en Sicile	16h20 Shaun le mouton 2	18h20 Hors normes	20h40 Joker

SAINT-OUEN JEU 24 OCT

14h30 …des ours en Sicile	16h15 Alice et le maire	18h20 Downton Abbey	20h40 Camille
14h30 Papicha	16h30 La grande cavale	18h15 Matthias et Maxime	20h40 Chambre 212
14h15 sorry we missed you	16h15 Hors normes	18h30 Hors normes	20h45 Hors normes
14h20 Joker	16h40 Shaun le mouton 2	18h30 Joker	20h50 sorry we missed you
14h15 Shaun le mouton 2	16h00 donne-moi des ailes	18h20 sorry we missed you	20h30 soirée débat Gens des blés

PONTOISE JEU 24 OCT

SAINT-OUEN VEN 25 OCT

14h15 Camille	16h00 Bonjour le monde!	17h15 La grande cavale	19h00 Pour Sama	20h50 Camille	22h45 Papicha
14h30 Chambre 212	16h15 …des ours en Sicile	18h10 Matthias et Maxime		20h40 Shaun le mouton 2	22h30 Demain est à nous
14h20 sorry we missed you	16h20 Hors normes	18h40 (D) Aretha Franklin		20h30 Joker	22h40 Joker
14h30 …des ours en Sicile	16h20 Downton Abbey	18h45 Alice et le maire		20h50 Chambre 212	22h30 Matthias et Maxime
14h15 donne-moi des ailes	16h30 Shaun le mouton 2	18h20 sorry we missed you		20h30 Hors normes	22h40 Ad astra

PONTOISE VEN 25 OCT

14h20 Shaun le mouton 2	16h10 donne-moi des ailes	18h30 Hors normes	20h50 sorry we missed you

SAINT-OUEN SAM 26 OCT

14h15 Camille	16h00 Bonjour le monde!	17h15 La grande cavale	19h00 Camille	21h00 Downton Abbey
14h15 Ad astra	16h45 Demain est à nous	18h30 Shaun le mouton 2		20h30 Matthias et Maxime
14h20 donne-moi des ailes	16h40 sorry we missed you	18h40 Chambre 212		20h40 Joker
14h30 …des ours en Sicile	16h15 Matthias et Maxime	18h40 Papicha		20h45 Alice et le maire
14h20 Hors normes	16h40 Shaun le mouton 2	18h30 Hors normes		20h50 sorry we missed you

PONTOISE SAM 26 OCT

14h30 Shaun le mouton 2	16h20 Joker	18h45 sorry we missed you	21h00 Hors normes

SAINT-OUEN DIM 27 OCT

	14h30 Camille	16h30 Demain est à nous	18h20 Papicha	20h30 Camille
11h10 Bonjour le monde!	14h20 Matthias et Maxime	16h40 La grande cavale	18h40 Chambre 212	20h40 Pour Sama
11h00 Downton Abbey	14h15 Shaun le mouton 2	16h10 Joker	18h30 Downton Abbey	20h50 Hors normes
11h00 Chambre 212	14h30 …des ours en Sicile	16h20 Shaun le mouton 2	18h10 Matthias et Maxime	20h30 sorry we missed you
11h10 Shaun le mouton 2	14h15 donne-moi des ailes	16h30 sorry we missed you	18h30 Hors normes	20h45 Ad astra

PONTOISE DIM 27 OCT

	14h15 Alice et le maire	16h20 Hors normes	18h45 sorry we missed you	20h45 Joker

SAINT-OUEN LUN 28 OCT

14h30 …des ours en Sicile	16h15 Downton Abbey	18h40 (D) Papicha	20h40 Camille	
14h30 Alice et le maire	16h30 La grande cavale	18h15 Joker	20h30 Chambre 212	
14h15 Hors normes	16h30 sorry we missed you	18h30 Hors normes	20h45 sorry we missed you	
14h20 Joker	16h40 Shaun le mouton 2	18h30 Alice et le maire	20h40 Matthias et Maxime	
14h15 Shaun le mouton 2	16h10 donne-moi des ailes	18h40 sorry we missed you	20h45 Hors normes	

PONTOISE LUN 28 OCT

SAINT-OUEN MAR 29 OCT

14h20 Matthias et Maxime	16h40 (D) Pour Sama	18h40 Matthias et Maxime	20h30 (D) Downton Abbey	
14h15 (D) demain est à nous	16h00 Bonjour le monde!	17h15 La grande cavale	19h(D) Camille	20h50 (D) Alice et le maire
14h15 Hors normes	16h30 Joker	18h50 (D) Chambre 212	20h45 sorry we missed you	
14h30 sorry we missed you	16h30 (D) donne-moi des ailes	18h15 (D) Ad astra	20h40 Joker	
14h20 Shaun le mouton 2	16h10 …des ours en Sicile	18h00 Hors normes	20h30 soirée débat Warrior women	

PONTOISE MAR 29 OCT

14h30 …des ours en Sicile	16h20 Shaun le mouton 2	18h20 sorry we missed you	20h30 Hors normes

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS



LA GRANDE CAVALE

À PARTIR DU 23/10

Réalisé par Christoph et Wolfgang LAUENSTEIN
Allemagne, Belgique 2018 1h25 VF

Pour les enfants à partir de 5/6 ans

Marnie est une petite chatte de salon, un peu oisive, un peu grassouillette dont la nonchalance est entretenue par une maîtresse qui la traite comme sa propre fille. Au programme de cette existence bien pépère : repos, délicieux goûters faits maison et dessins-animés. Marnie est tout particulièrement férue de film d'espionnage et s'est équipée d'une panoplie d'agent secret pour faire tout comme ses héros préférés. Mais la tranquillité de la petite ville où elle vit est bousculée par une série de cambriolages : un gang s'attaque aux fermes et maisons des alentours pour dérober bijoux, culottes et tableaux ! Et comme par hasard, l'arrivée des premiers vols correspondent pile poil avec celle du frère de sa maîtresse, un tchatcheur de première qui n'avait pas donné signe de vie depuis des lustres... bizarre, bizarre... Il réussit à la convaincre qu'il est en réalité un super agent-secret missionné pour résoudre l'énigme des vols à répétition et parvient à se débarrasser de la pauvre minette en l'expédiant à l'autre bout du monde dans un colis. Heureusement, la livraison à l'international sera interrompue par une suite de malencontreux évènements et Marnie va se retrouver parachutée en pleine campagne, récupérant sur son passage une folle équipe de bras cassés : un coq adepte du yoga qui a évité de justesse un passage à la casserole, un zèbre très très attaché à ses rayures et un chien de garde qui roule des mécaniques mais qui n'est peut-être qu'un grand trouillard au cœur d'artichaut.
L'aventure va alors pouvoir commencer pour Marnie et ses compagnons, mais ils ne sont pas au bout de leurs surprises !

UN PETIT AIR DE FAMILLE



JUSQU'AU 29/09

Programme de 5 courts-métrages
43 min - sans dialogue et VF

À partir de 4 ans
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

La famille, ce n'est que du bonheur ! Enfin, à condition de ne pas se disputer ni de faire de caprices ! Et si prendre soin les uns des autres était la plus belle des aventures ?
Cinq histoires de familles pour les enfants, leurs parents et leurs grands-parents !

UN GRAND CŒUR
EVGENIYA JIRKOVA, RUSSIE, 5'12
Dans une petite grotte préhistorique, vit une drôle de famille. Maman travaille dur pendant que Papa et Bébé se lient d'amitié avec les animaux de la forêt. Comment convaincre Maman de tous les accueillir au sein de la famille ? Peut-être faudra-t-il que chacun mette sa pierre à l'édifice pour construire une grande maison !

BONNE NUIT
MAKIKO NANKE, JAPON, 6'22
Difficile de dormir sur ses deux oreilles après s'être disputé toute la journée avec son frère ! Mais la nuit porte conseil et les rêves nous rappellent l'essentiel : quoi qu'il arrive, on s'aime !

LE CERF-VOLANT
MARTIN SMATANA, RÉP. TCHÈQUE, SLOVAQUIE, POLOGNE, 13'
Chaque jour, à la sortie de l'école, un petit garçon rend visite à son papy. Mais, au fil des saisons, le grand-père se fatigue… Heureusement, ils pourront toujours faire du cerf-volant ensemble !

LE MONDE À L'ENVERS
HEND ESMAT ET LAMIAA DIAB, ROYAUME UNI, 4'54
Aujourd'hui, les grands n'agissent pas comme des adultes. Voilà que Maman dort dans la poussette et que Papa fait du toboggan ! Les enfants vont avoir bien du pain sur la planche pour s'occuper de leurs parents !

LE CAPRICE DE CLÉMENTINE
MARINA KARPOVA, RUSSIE, 13'
Clémentine et sa grand-mère se promènent en forêt. Lorsque vient le moment de rentrer chez elles, Clémentine se fâche et refuse de marcher. Cachée derrière un arbre, la grand-mère observe sa petite-fille chercher un autre moyen pour regagner la maison…

PETIT-DÉJEUNER DES ENFANTS DIMANCHE 20 OCTOBRE

à Utopia Saint-Ouen (rendez-vous au café Stella à 10h45, séance à 11h15)

À vous les croissants, viennoiseries...et on offre le chocolat chaud, le thé et le jus d'orange : Tarif unique : 4 euros

BONJOUR LE MONDE !

À PARTIR DU 16/10

Anne-Lise Koehler et Eric Serre
France 2019 1h01
avec le hibou Moyen-Duc, le grèbe huppé, le martin-pêcheur, la tortue cistude, la noctule de Leisler, le castor d'Europe...

Pour les enfants à partir de 4 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Dans un paysage d'eaux et de forêts, dix espèces animales naissent, grandissent, se poursuivent et s'observent… Chacune d'elles poursuit un rêve. Sous l'eau, le minuscule brochet veut devenir « colossal » et la jeune libellule apprendre à combattre, quant à la salamandre, elle aimerait sortir de l'eau pour découvrir le monde de l'air ! Sur les rives, dans la magie du soir, un castor rêve de construire le monde à son idée, tandis qu'un butor cherche à décrocher la lune. Dans les hauteurs des arbres, un hibou s'envole… et croise une chauve-souris qui aime la musique ! Quand le jour enfin se lève, deux grèbes huppés dansent, tandis qu'un martin-pêcheur cherche sa place au soleil. La tortue s'amuse de ce monde où tout s'agite. Elle sait garder son calme et va lancer un défi au temps ! Nos dix aventuriers de la vie s'émerveillent de la beauté du monde et du bonheur d'être là.

« Tous ces êtres évoluent dans un cours d'eau tranquillement bordé d'arbres. Un paysage familier redessiné tous les jours par le passage des saisons, l'alternance du jour et de la nuit, du soleil et de la pluie. Dans ce monde, les faibles des uns sont les forts des autres et dans la grande aventure de la vie, ce ne sont pas toujours les plus forts qui gagnent ! « D'aventures en rencontres, les liens qui unissent les vivants se manifestent. Nous comprenons que personne n'est seul au monde, que nous sommes tous reliés les uns aux autres. Les questionnements croisés, les points de vue singuliers s'assemblent de façon complémentaire pour construire un monde complexe et magnifique : le nôtre. Les regards émerveillés et enthousiastes des animaux de *Bonjour le monde !* nous font redécouvrir une nature que nous croyions connaître. Ils nous invitent à nous poser à nouveau une question universelle : qui suis-je au milieu des autres ? « Une œuvre où les marionnettes, les sculptures, la peinture et l'animation réinterprètent la nature, pour nous la faire redécouvrir comme nous ne l'avons encore jamais vue ! C'est un regard d'artistes posé sur le monde ».





À PARTIR DU 9/10

Réalisé par Lorenzo MATTOTI
film d'animation France/Italie 2019 1h22 VF
avec les voix de Toni Servillo, Antonio Albanese, Andrea Camilleri, Maurizio Lombardi...
Scénario de Thomas Bidegain, Jean-Luc Fromental et Lorenzo Mattoti, d'après le roman de Dino Buzzati.

POUR TOUS À PARTIR DE 7/8 ANS

Stupendo ! Magnifique ! C'est la première réaction que suscite la vision de *La Fameuse Invasion des ours en Sicile*, film d'animation propice aux élans d'enthousiasme, tant il est beau et généreux, amusant et émouvant, comme une pièce bien ficelée de commedia dell'arte.(...)
Les scénaristes, Jean-Luc Fromental, habitué des films d'animation jeunesse (*Loulou, l'incroyable secret*, césarisé en 2014), et Thomas Bidegain, collaborateur fétiche de Jacques Audiard depuis *Un prophète* (2009), ont eu l'idée géniale de créer deux nouveaux personnages : un ménestrel et son assistante, une jeune fille baptisée Almerina.
À la fois acteurs et spectateurs du récit, ces deux troubadours témoignent du plaisir de conter une belle histoire, quel que soit leur public. Même si c'est un plantigrade… Qu'il s'agit de divertir, pour ne pas finir en amuse-gueule au fond d'une grotte des montagnes siciliennes.
En musique, les deux baladins racontent alors comment la tribu des ours a envahi, bien malgré elle, la plaine habitée par les hommes. Le roi des plantigrades, Léonce, cherche à retrouver son fils disparu, Tonio, mais aussi à nourrir ses troupes, affamées par un hiver rigoureux. Face à un comte belliqueux, les animaux sauvages se défendent et poussent leur avantage… Mais sont-ils faits pour vivre parmi les hommes ?
Conte moral sur les vices et vertus du pouvoir, *La Fameuse Invasion* est aussi un hommage au théâtre à l'italienne, à la mise en scène tragicomique d'un récit narré dans une caverne, matrice de toutes les histoires selon la célèbre allégorie de Platon. (...)
Lorenzo Mattotti, illustrateur, affichiste et auteur de bandes dessinées, endosse ici la casquette de cinéaste avec une belle maîtrise. Restant fidèle au style graphique du dessinateur italien, tout en courbes et en couleurs vives, le film revêt une esthétique qui lui est propre. Les sublimes décors d'inspiration picturale évoquent les perspectives vertigineuses de Masaccio ou De Chirico, tandis que les formes géométriques des personnages rendent hommage aux dessins de Buzzati lui-même pour son livre. (…)
Que dire de plus ? Bravissimo !

*(*Stéphane Dreyfus - *La Croix)*



WILLY et le lac gelé

DU 2 AU 22/10

Film d'animation réalisé par Zsolt PALFI
Hongrie 2018 1h10 Version Française
D'après les albums jeunesse de Judith Berg

Pour les enfants à partir de 4 ans

Nous avions découvert les aventures de ce petit bonhomme vert, venu non pas de l'espace mais d'une nature toute terrestre et verdoyante alors qu'il rêvait de devenir enfin un gardien du lac et protéger cet écosystème à l'équilibre si fragile. C'était il y a quelques années avec le premier opus des aventures des Verdies, *Willy et les gardiens du lac*, fable écolo tout en couleurs qui sensibilisait avec humour et poésie les plus jeunes à la protection de la nature. Nous le retrouvons ici, lui et ses compagnons verts ainsi que tous les animaux de la forêt qui vivent au bord du lac durant la saison plus rude de l'hiver. Et celui-ci est particulièrement glacial cette année : le froid a complètement gelé le lac que les Verdies ont pour mission de garder. On peut désormais venir dans leur village à pattes depuis l'autre rive... c'est bien pratique, mais cela représente aussi un grand danger car les rats, qui vivent dans le sous-bois en face n'ont, plus aucun obstacle pour aller chercher leur casse-croûte. Et puis il y a toujours les Bougons qui, comme leur nom l'indique, ne sont jamais contents, mais cette saison est peut-être celle des réconciliations entre les deux peuples... qui sait.
Des parties de luges endiablées, des empreintes d'animaux dans la neige, un carnaval et toujours Fanfan le faon, Melinda la mésange, Ritzer le rat et Jérémie la grenouille : tout est là pour faire de cette nouvelle aventure un délicieux divertissement écolo.

Enseignants : séances possibles au 01 30 37 75 52 et chouette dossier pédagogique avec jeux, coloriages et herbier à découvrir.

MA FOLLE SEMAINE AVEC TESS



JUSQU'AU 19/10

Réalisé par Steven Wouterlood
Pays-Bas 2019 1h23 Version Française
Avec Josephine Arendsen, Sonny Van Utteren
Scénario de Laura Van Dijk
D'après le livre *Ma folle semaine avec Tess* d'Anna Woltz aux édition Bayard Jeunesse

POUR TOUS À PARTIR DE 8 ANS

Les vacances de l'enfance sont souvent le lieu de rencontres et de prises de conscience qui nous marquent jusqu'à la fin de notre vie. Cet été, pour Sam, 11 ans, elles vont rimer avec des premières fois fondamentales.

C'est l'été, Sam vient d'arriver avec sa famille sur la merveilleuse île de Terschelling mais leur séjour débute mal. Sa mère est clouée au lit à cause d'une forte migraine et son frère se casse une jambe sur la plage. Sam se retrouve alors seul à déambuler dans le village et rencontre Tess, une fille qui a des étincelles plein les yeux... Il se réjouit de partager des moments avec cette nouvelle amie dont il admire l'audace et l'enthousiasme. Mais cette belle rencontre ne doit pas lui faire oublier son « programme d'entraînement à la solitude »... En effet, il se pose beaucoup de questions sur la mort et comme il est le cadet de la famille, il imagine qu'un jour il devra s'habituer à vivre seul, sans ses parents ni son frère ainé...
Lors d'un pique nique organisé par Tess, le jeune garçon constate qu'elle a un comportement étrange et il finit par comprendre qu'elle se sert de lui pour accomplir son plan secret. Tess lui avoue son histoire et lui demande même de l'aide. En effet, elle a retrouvé la trace de Hugo, son père qu'elle n'a jamais connu et elle a bien l'intention de le rencontrer ! Elle lui a fait gagner un voyage sur l'île où elle habite pour pouvoir le côtoyer et décider ensuite s'il ferait un bon père ou pas. Tout cela bien sûr sans que Hugo, son prétendu père ne se doute de rien...
Les aventures de Sam ont lieu sur une île paradisiaque filmée avec talent par le jeune réalisateur danois, Steven Wouterlood. Parce qu'il s'attarde sur les corps, les visages et les décors avec grâce, on se sent proche des personnages, mais aussi des éléments que sont la mer, le ciel et la terre et la végétation sèche et folle de cette jolie île du nord. Le film est une vraie bouffée d'air frais. La spontanéité des personnages qu'incarnent Sonny Van Utteren (Sam) et Josephine Arendsen (Tess) nous les rend extrêmement attachants. Le temps du film épouse le temps de cette folle semaine de vacances et on en ressort, comme eux, émus et un peu différents.

(Marine Louvet - benshi.fr)

EN AVANT-PREMIÈRE LE DIMANCHE 6 OCTOBRE À 14H20 À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE



SHAUN LE MOUTON
LA FERME CONTRE-ATTAQUE

ET À PARTIR DU 16/10

Film d'animation de Will BECHER et Richard PHELAN
Angleterre 2019 1h30
(sans dialogue ni texte et c'est formidable)

Pour tout public sans restriction, dès 5 ans

Est-il encore besoin de présenter Shaun, le mouton à tête noire le plus célèbre du cheptel britannique, la star jamais détrônée des Studios Aardman (après Wallace et Gromit), le plus malin, le plus drôle et le plus attachant spécimen à quatre pattes que le monde du cinéma d'animation, pourtant largement saturé en bestioles à plumes et à poils, ait jamais connu ?
Shaun the sheep : le Jeremy Corbyn de la basse-cour, l'Indiana Jones de la grange à foin, à la fois Sherlock Holmes et Dr Watson, sportif de haut niveau, astronaute, défenseur des opprimés. Bref, Shaun, tout simplement. Attendu par les fans (dont nous sommes), il fallait que ce deuxième opus relève le défi de faire aussi bien, sinon mieux, que le premier, sans tomber dans le piège des gags réchauffés, ni dans celui de la paresse du scénario, tout en conservant l'humour, le ton, le rythme, l'univers qui font la singularité et le génie des films Aardman. Pari tenu ? Haut la patte ! Avec *Shaun le mouton, la ferme contre-attaque*, on retrouve tout ce qu'on adore : beaucoup d'humour pince sans rire, des gags supra-efficaces, des personnages humains attachants car tellement ridicules (ah, la méchante savante et ses traumas de la petite enfance, ou le bouffeur moustachu de fish and chips)... Sans oublier bien sûr les héros récurrents : le chien Bitzer, rabat-joie de service au flegme à l'épreuve des balles (de base-ball), le fermier pas si débile que ça qui ne rêve que de son futur tracteur de compétition et les potes moutons avec en tête de troupeau la joufflue poilue à bigoudis et le petit dernier avec son doudou.
Mais qui dit nouvelle aventure dit nouveau venu, et c'est bien là que la réussite est totale : si vous ne tombez pas amoureux(se) de Lula, c'est que vraiment, vous êtes définitivement tombé du côté thatchérien de la force. Lula – faut-il dire « il » ou « elle », on s'en moque éperdument – cette créature mi-lapin, mi-chien, mi-rose, mi-bleu, nous vient d'une autre galaxie et déboule, à la faveur d'une livraison de pizza (car oui, les moutons adorent la pizza), dans la ferme de Shaun. Intrigué par cette bestiole qui semble avoir sous ses oreilles lumineuses une sacrée liste de pouvoirs surnaturels, Shaun va tout faire pour lui permettre sinon de téléphoner, du moins de rentrer à la maison. Car les humains cupides qui ont perdu leur âme d'enfant sont prêts à tout pour profiter honteusement de l'arrivée de cet extra-terrestre : produits dérivés, recherche scientifique façon Roswell, j'en passe et des bêêêeilleurs.
Tout le monde dans l'affaire va trouver dans ce film son petit compte de bonheur : les enfants dès 5 ans (par le côté très visuel du film et la craquante Lula dont le rire est contagieux), les plus grands pour l'aventure et les gags, et les adultes qui apprécieront un film sans dialogues qui met les pleins feux sur la qualité de l'animation et du scénario... sans oublier les nombreuses références et clins d'oeil à quelques classiques (films et séries, on vous laisse les trouver).

LE ROI LION

DU 25/09 AU 6/10

Réalisé par Jon Favreau
USA 2019 1h58 version française

POUR TOUS À PARTIR DE 7 ANS

Sur les Hautes terres d'Afrique règne un lion tout-puissant, le roi Mufasa, que tous les hôtes de la jungle respectent et admirent pour sa sagesse et sa générosité. Son jeune fils Simba sait qu'un jour il lui succèdera, conformément aux lois universelles du cycle de la vie, mais il est loin de deviner les épreuves et les sacrifices que lui imposera l'exercice du pouvoir. Espiègle, naïf et turbulent, le lionceau passe le plus clair de son temps à jouer avec sa petite copine Nala et à taquiner Zazu, son digne précepteur. Son futur royaume lui apparaît en songe comme un lieu enchanté où il fera bon vivre, s'amuser et donner des ordres. Cependant, l'univers de Simba n'est pas aussi sûr qu'il le croit. Scar, le frère de Mufasa, aspire en effet depuis toujours au trône. Maladivement jaloux de son aîné, il intrigue pour l'éliminer en même temps que son successeur.

L'histoire est la même. La mise en scène reprend les grandes séquences clés dont l'ouverture du film avec le salut à Simba sur la musique d'Elton John. La seule différence est que tout a l'air vrai. Pourtant aucun animal n'est réel. Simba, Sfar, Mufasa et Nala sont créés en images de synthèse. Et l'excellence des effets spéciaux (qu'on doit à MPC, la compagnie qui a permis au *Livre de la jungle* réalisé par le même Jon Favreau de décrocher l'Oscar des effets visuels) est admirable. On est éblouis par la manière dont il parvient à doter les animaux d'émotion. La scène d'ouverture où le couple royal vient présenter son rejeton à l'ensemble des animaux procure des frissons. Disney a créé un nouvel hybride qui pousse l'animation encore plus loin en l'enrichissant d'images documentaires.
La prouesse technique mérite d'être saluée.



PETIT-DÉJEUNER DES ENFANTS DIMANCHE 20 OCTOBRE
à Utopia Saint-Ouen (rendez-vous au café Stella à 10h45, séance à 11h15)
À vous les croissants, viennoiseries...et on offre le chocolat chaud, le thé et le jus d'orange : Tarif unique : 4 euros



DEMAIN EST À NOUS

DU 9 AU 29/10/10

Film documentaire de
Gilles DE MAISTRE
France 2019 1h23

VISIBLE EN FAMILLE,
À PARTIR DE 10 ANS
et chaudement recommandé pour des séances scolaires

A l'heure où le cynisme et les seuls intérêts financiers semblent avoir eu raison des idéaux écologiques et où l'engagement de quelques élus courageux contre l'utilisation des pesticides ou du glyphosate est sanctionné, voilà un film plein d'optimisme et de vitalité qui redonnera du baume au coeur à tous les parents, grands-parents, militants, enseignants qui osent encore croire qu'il n'est pas trop tard pour inverser le cours de l'histoire.
Et l'histoire retiendra peut-être, espérons-le, les noms de ces enfants d'aujourd'hui (adultes de demain) comme étant ceux par qui le changement est enfin arrivé, laissant croupir dans les oubliettes de la honte ceux d'un Trump ou d'un Bolsonaro.

Filmé à hauteur d'enfants et donc visibles au premier chef par eux, c'est un film qui fait magnifiquement écho à la célèbre parabole du colibri et à « la part » que chacun peut prendre au quotidien et dans son environnement proche pour faire exister un monde meilleur. Et les enfants, avec leurs rêves, leur fantaisie, leur imaginaire et leur indécrottable bonne humeur, ont plein d'idées pour faire bouger les choses. Pas de grands discours ni de blabla, pas de promesses, pas de fausses excuses, ils vont aller sur un terrain que les adultes, englués dans les compromis et dans tout un tas de pressions (des lobbys, des grands groupes, de l'entre-soi) ont abandonné : celui de l'action.
Le film suit ainsi les projets menés par des enfants vivant aux quatre coins du monde, des enfants qui se battent pour défendre leurs convictions. Ils s'appellent José Adolfo, Arthur, Aïssatou, Heena, Peter, Kevin et Jocelyn... Jamais ils ne se sont dit qu'ils étaient trop jeunes, trop faibles, trop isolés pour se lever contre l'injustice ou les violences. Ils veulent au contraire, grâce à leur force de caractère et à leur courage, jouer un rôle pour faire bouger leur présent et leur avenir.
Exploitation d'êtres humains, travail des enfants, mariages forcés, destruction de l'environnement, extrême pauvreté... Ils s'engagent sur tous les fronts : pour l'accès à l'éducation, pour la protection de la planète, pour les droits des enfants. Si petits soient-ils, ils ont très tôt pris conscience des inégalités et des dysfonctionnements, soit parce qu'ils en ont subi eux- mêmes, soit parce qu'ils en ont été témoins.

De l'Inde au Pérou, de la Bolivie à la Guinée, en passant par la France et les États-Unis, *Demain est à nous* part à la rencontre de ces enfants. Et il y a fort à parier que l'enthousiasme brut, l'énergie et la belle fraternité de ces mômes qui forcent l'admiration fassent germer des idées dans les esprits de nos jeunes spectateurs.

Enseignants :
ce film est pour vous ! Inscrivez vos classes pour des projections scolaires au 01 30 37 75 52 et demandez-nous par mail le dossier pédagogique qui est diablement bien fichu à :
utopia95@wanadoo.fr
objet : « Demain est à nous DP »



DONNE-MOI DES AILES

DU 9 AU 29/10

Réalisé par Nicolas VANIER
France 2019 1h53
avec Jean-Paul Rouve, Mélanie Doutey, Louis Vazquez, Fred Saurel, Lilou Fogli...
Scénario de Matthieu Petit et Christian Moullec

Nicolas Vanier qui a voué sa vie à la nature et au monde animal, se mobilise sans relâche pour leur défense, et on ne peut que constater qu'il filme magnifiquement cette nature, notamment dans ses documentaires polaires, *Le Dernier trappeur* ou *L'Odyssée blanche*, témoignant d'une impressionnante maîtrise pour filmer la faune des contrées les plus septentrionales de notre globe.
Dans *Donne-moi des ailes*, il allie ses deux talents : suivre les animaux au plus près et raconter de belles histoires destinées à un public familial, de l'écolier à ses grands-parents. L'histoire du film, bien que largement romancée, est directement inspirée de la vie et du combat d'un génial dingo, Christian Moullec, qui co-signe d'ailleurs le scénario. Météorologue de formation et ornithologue par passion, Christian Moullec, inspiré par le zoologiste autrichien Konrad Lorenz, a eu l'idée d'utiliser sa pratique assidue de l'ULM pour suivre dans leur périple les oiseaux migrateurs et plus précisément les oies naines. Mais il est allé plus loin en se disant qu'il était possible de les guider vers de nouvelles voies migratoires alors que celles que les oies empruntaient jusque là, à travers des zones agricoles traitées aux pesticides, à proximité d'aéroports ou de zones très touchées par la pollution lumineuse, pouvaient les menacer et à terme provoquer le déclin de l'espèce. Un autre grand cinéaste animalier, Jacques Perrin, s'était d'ailleurs attaché les services de Christian Moullec pour son *Peuple migrateur.*
Christian (Jean-Paul Rouve) habite en Camargue, et il attend son fils dont il n'a la garde que pendant les vacances, tout en préparant fébrilement son ULM pour sa grande expédition. Mais voilà : l'adolescent, comme n'importe quel gamin qui vit à la ville, n'a qu'une crainte, c'est que, dans la maison isolée de son père au bord des marais, il n'y ait pas de réseau, et sans doute pas de wifi, et pour lui, les vacances loin de tous réseaux sociaux s'annoncent d'une sinistrose absolue. Et puis, petit à petit, alors que l'expérience se développe et que les ailes de l'ULM se montent, Thomas commence à s'intéresser à la grande aventure paternelle. Si bien que l'expédition va être aussi l'occasion de resserrer entre le père et le fils des liens qui s'étaient sérieusement distendus.
Au-delà de la romance familiale assez touchante, *Donne-moi des ailes* vaut évidemment surtout pour ses superbes images vues du ciel, au côté des oies naines qui vont nous emmener d'un bout à l'autre de l'Europe, depuis la Norvège septentrionale jusqu'à la Méditerranée, une aventure d'autant plus périlleuse que le scientifique, auquel personne ne croit, a falsifié les autorisations nécessaires.
Ajoutons que le film s'avère de salut public puisque Nicolas Vanier répète à l'envi et à juste raison qu'en trente ans l'Europe a perdu un tiers de sa population d'oiseaux, soit 430 millions d'individus ! Et le réalisateur sincèrement engagé qu'il est dit clairement son bonheur – alors que de nombreux jeunes, dans le sillage de la suédoise Greta Thunberg, se mobilisent pour l'écologie – de voir la Ligue de Protection des Oiseaux et l'Education nationale s'associer pour défendre le message de son film.



OPÉRA - SAISON 5

AU ROYAL UTOPIA DE PONTOISE

Don Giovanni (opera)
- JEUDI 31/10/19 à 14h30

Coppélia (ballet)
- JEUDI 2/01/20 à 14H30

Fidelio (opera)
- MARDI 7/04/20 à 14H30

Le Lac des Cygnes (ballet)
- JEUDI 23/04/20 à 20H00

Cavalleria Rusticana + Pagliacci (opera)
- JEUDI 4/06/20 à 20H00

Elektra (opera)
- JEUDI 9/07/20 à 14h30

Projection en différé des spectacles présentés au Royal Opera House de Londres

- Tarification spéciale : Tarif normal : 14 euros
- Tarif réduit : 8 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
- Les tickets Utopia ne sont pas acceptés



JOKER

À PARTIR DU 23/10

Réalisé par Todd PHILLIPS
USA 2019 2h02 VOSTF
avec Joaquin Phoenix, Robert De Niro, Zazie Beetz, Frances Conroy…
Scénario de Todd Phillips et Scott Silver

Lion d'Or, Festival de Venise 2019

Film magistral, travail d'orfèvre. Chaque élément fait corps avec l'histoire racontée, la sublime, de l'envoûtante bande son aux décors hallucinants, en passant évidemment par une mise en scène et un jeu d'acteurs impeccables (géniale performance de Joaquin Phœnix !). Nous ne sommes plus dans un simple parcours fictionnel, mais dans une véritable épopée personnelle qui peut se décliner en de multiples interprétations, jamais manichéennes, tout aussi intimes que sociales, voire politiques. Les amateurs de comics seront ravis, ceux qui ne sont pas familiers ou indifférents à cet univers trouveront aussi leur compte dans cette œuvre qui transcende les genres.
L'affaire débute devant un banal miroir, pas celui d'un conte de fée, un miroir qui n'a aucun pouvoir magique. Méticuleusement Arthur Fleck se grime : teint blanc livide, nez rouge sang, larmes bleu pétrole, costume rouille atemporel, curieux alliage entre Auguste et clown blanc. Dans son dos la radio débite ses sornettes. Des émissions à deux balles censées divertir le gogo, des informations sinistres qui dépeignent un monde décadent, envahi par les rats, où la fièvre typhoïde menace d'emporter les plus faibles. Les prêches des présentateurs semblent nous entraîner dans un tourbillon schizophrénique sans fin, laissant peu d'espace à la compassion ni même à un zeste de sérénité, tandis qu'Arthur passe en un éclair du rire aux larmes avec une maestria qui glace les sangs. Une fois apprêtés, lui et ses collègues de turbin s'éparpillent dans les rues, hommes-clowns sandwiches dans un univers méga promotionnel. Chacun a ses produits, sa boutique à défendre pour gagner quelques miettes distribuées par un capitalisme vorace. Dans ce monde de freaks, beaucoup, malgré leur mine joviale affichée, sont prêts s'il le faut à marcher sur la tête de leurs confrères. Une société ubuesque qui suinte la faillite, où la solidarité n'est plus de mise.
Pourtant Arthur, pataud dans ses grandes pompes, sourit sans faillir. C'est tout ce qu'il sait faire, l'unique enseignement d'une mère toxique, demi-perchée, restée rivée dans la nostalgie de ses souvenirs, de ses espoirs déchus. Le soir venu, ce fils qu'elle surnomme « Happy » la berce, la lave, la borde, comme on le ferait pour une créature innocente et chétive, sans rien lui avouer de ses propres peines, qu'il ne saurait exprimer. Il y a chez cet homme une élégance rare et touchante qui ne demanderait qu'à percer, des moments de grâce. Nul ne les voit. Arthur semble voué à rester invisible aux yeux de ses contemporains. Et cette indifférence généralisée est tout aussi violente que les incivilités qui grouillent dans les recoins de la tentaculaire Gotham des années 80 (ville imaginaire, mais tellement cousine de nos plus monstrueuses métropoles actuelles). Il n'y aurait donc aucune échappatoire ? Dans les plus sombres ténèbres surgissent parfois de petites lueurs, telles les douces paroles d'une charmante voisine qui ne fait pas cas des habits défraîchis de Happy. Ce dernier se sentira pousser des ailes, prêt à jaillir de son anonymat tel un papillon de sa chrysalide, d'autant qu'un célèbre présentateur lui demande de participer à son show. Mais les rêves d'Arthur Fleck sont voués à sombrer dans le marasme des illusions perdues. Ils feront place à la métamorphose de notre anti-héros assoiffé de tendresse en personnage sûr de lui, maléfique, rongé par tout autre chose que l'amour.
Tenaillés entre empathie et répulsion, on assiste là à la genèse du mal, la naissance d'un vrai méchant, celui qui hantera les pire cauchemars du super-héros Batman. Mais comment lui en vouloir, il pourrait être la part incomprise de chacun d'entre nous, révoltée et blessée, humiliée. Le Joker est bel et bien un enfant engendré par la fracture sociale, l'injustice faite aux plus démunis, son rire sardonique résonnera longtemps encore comme une mise en garde lancée aux nantis…



DOWNTON ABBEY

DU 16 AU 29/10

Réalisé par Michael ENGLER
GB 2019 2h02 VOSTF
avec Michelle Dockery, Hugh Bonneville, Maggie Smith, Elisabeth McGovern... et tous les autres...
Scénario de Julian Fellowes, créateur de la série Downton Abbey

Images magnifiques aux couleurs d'automne, costumes chiadés... on retrouve tous les personnages qui faisaient le charme imparable des six saisons de la série. Il n'est néanmoins pas besoin de les avoir vues pour savourer le film, mais dame ! 52 épisodes de 50 minutes, ça crée des liens et vous rend familière une bande de personnages qui s'étaient immiscés dans nos vies en nous racontant l'évolution d'une famille d'aristocrates « so british » et de leurs domestiques dans le petit château familial niché dans le cœur verdoyant du Yorkshire au début du siècle dernier. Ça commençait le jour du naufrage du Titanic qui décimait les héritiers mâles de la famille Crawley...

Le film débute plus de dix ans après, là où s'arrêtait le dernier épisode. En passant au grand écran, les personnages semblent dans un premier temps presque un peu intimidés, comme si le poids de l'attente des plus de 120 millions de spectateurs cumulés à travers 200 pays leur flanquait un peu la trouille. Il y a de gros moyens, les décors ont plus d'ampleur... succès planétaire oblige : l'intimité du petit écran manque un peu, mais peu à peu le ballet habituel des intrigues reprend le dessus et on renoue avec l'ambiance des cuisines en sous-sol, les désirs de pouvoir, les petits coups fourrés, les sentiments qui fleurissent là où on ne les attendait pas... Tous se connaissent depuis si longtemps que les relations ont perdu en acidité avec l'habitude, on est plus pointilleux sur les économies, le train de vie n'est plus tout à fait ce qu'il était... Même la comtesse douairière (Maggie Smith), du haut de ses 85 ans, est devenue moins coupante avec le temps...

Mais voilà qu'une nouvelle arrive qui fracasse les habitudes et fait reprendre du service à ceux qui étaient sur la touche, on rameute de tous côtés : leurs majestés de la couronne d'Angleterre se lancent dans un périple à travers leurs provinces et ont décidé d'honorer de leur visite leurs fidèles sujets qui représentent si bien cette vieille noblesse tellement liée à l'histoire de la « Perfide Albion »... on imagine le branle-bas que l'annonce provoque et chacun se pose la question cruciale qui va avec son rang : quel plat va-ton leur mijoter se demande-t-on à l'office, quelle robe vais-je mettre au bal, soupire-t-on dans les étages.... Mais le sentiment de fierté que la visite provoque chez les domestiques, qui se sentent depuis toujours un peu de la famille, est vite gâté par l'arrivée du staff royal, qui prend la main, majordome insupportablement suffisant en tête, les chassant de leur cuisine avec arrogance. On se doute que Carlson, Elsie, John Bates, Ana Bates, Phyllis, Beryl, Daisy et tous les autres travailleurs de l'ombre ne vont pas se laisser humilier de si mauvaise façon...
En passant au cinéma, *Downton Abbey* a pris la douceur colorée d'un bonbon anglais, le poivre de la contestation sociale pique moins, le souffle de l'histoire semble un peu distant, mais le charme opère tout de même et on se laisse porter par le tourbillon des personnages, la beauté du décor, et on sort du ciné avec l'envie de se refaire quelques petits épisodes au coin du feu, à la maison...



MATTHIAS ET MAXIME

À PARTIR DU 16/10

Écrit et réalisé par Xavier DOLAN
Québec 2019 1h59 En québecois sous-titré français
avec Gabriel d'Almeida Freitas, Xavier Dolan, Anne Dorval, Pierre-Luc Funk...

« Il est si près de moi pourtant je ne sais pas
Comment l'aimer
Lui seul peut décider qu'on se parle d'amour
Ou d'amitié
Moi je l'aime et je peux lui offrir ma vie
Même s'il ne veut pas de ma vie »
Extrait
de la chanson D'amour ou d'amitié de Céline Dion

Pardonnez mon introduction mais moi à chaque fois que je vois un film du prodige québécois Xavier Dolan, ça me fait direct chialer et surtout ça m'évoque les chansons simples et magiques de Céline Dion, d'ailleurs quelques fois présentes dans la bande son ou les dialogues de ces films. Hop ça vous touche direct au cœur et vous laisse lessivé d'émotion. Xavier Dolan prodige, parce qu'à 30 ans il était cette année pour la sixième fois présent au Festival de Cannes. Evidemment le petit milieu festivalier a pour fâcheuse spécialité de créer des idoles et de vouloir les briser au bout de quelques années... Xavier Dolan avait déboulé en 2009 à peine adulte avec le magnifique *J'ai tué ma mère*. 10 ans après et une décennie de claques formidables, certains avaient décidé qu'il fallait détrôner l'icône, on a donc pu lire que *Matthias & Maxime*, cette toute simple histoire d'amour et d'amitié, était le film de trop (dixit Le Figaro) . Ce qu'on reproche peut être au Dolan de *Matthias & Maxime*, c'est d'être revenu en toute simplicité aux fondamentaux de ses premiers films et d'être cohérent avec ses obsessions récurrentes et ses thématiques préférées : l'amitié indéfectible, l'amour filial violenté, le bouleversement des sentiments et le trouble des identités sexuelles, le passage à l'âge adulte. Il y a tout ça dans *Matthias et Maxime*.

Dans la première partie on est plongé, durant un été au bord d'un lac québécois, avec cette forêt à la fois trouble et chaude qui l'entoure, au cœur d'un groupe d'amis trentenaires alors que la vie de chacun va peut être basculer à la rentrée. La soirée avance, les vannes fusent, les dialogues incisifs des garçons mélangent références pop et blagues totalement québécoises, avec un brio réjouissant. On observe particulièrement deux amis qui semblent avoir toujours été très proches : Matthias (Gabriel d'Almeida Freitas, un humoriste ici très touchant dans un rôle grave), jeune homme réservé, exigeant, un peu psychorigide, qui reprend toujours ses amis sur leurs erreurs de français, en couple, bonne carrière professionnelle de cadre dynamique en vue ; et Maxime (Xavier Dolan parfait également comme acteur), son exact opposé, vie bousculée par une mère alcoolique et violente (géniale Anne d'Orval, LA mère dans les films de Dolan) qu'il doit gérer en l'absence de père et de frère, vie sentimentale décousue, et qui s'apprête à partir deux ans en Australie sans projet réellement précis. Et puis, lors de cette soirée, il y a ce pari idiot qui oblige les deux amis à tourner dans le court métrage stupide de la sœur d'un de leurs amis, une scène où les deux garçons doivent s'embrasser.

Petite pirouette de mise en scène, on ne verra pas la dite scène, mais on se retrouvera quelques semaines plus tard et on constate que la relation entre les deux amis semble avoir été troublée par cet événement : Matthias surtout est envahi par un sentiment qu'il rejette tant qu'il peut mais qui grandit alors que le départ de Maxime approche...

Matthias & Maxime est tout simplement un film magnifique sur cette frontière, si ténue parfois, entre l'amitié profonde et l'amour, cette incertitude si troublante quand elle s'accompagne d'une mise en doute de son identité sexuelle. C'est aussi le portrait ultra-sensible de deux garçons aussi différents qu'irrésistiblement attirés l'un par l'autre. Entre rire (décidément la langue québécoise se prête aux jeux d'esprit les plus drôles au monde) et larmes, *Matthias & Maxime,* s'il sonne peut-être comme un tournant dans la cinématographie de Dolan, est un virage magnifiquement réussi.



Mercredi 2 octobre - 15h00
Samedi 5 octobre - 16h00

Comment moi je ?

Cie Tourneboulé

Venez découvrir en famille l'histoire de Blanche, petite fille née seule au cœur de l'hiver. Accompagnée par Jean-Pierre le philosophe, elle découvre la vie avec une grande curiosité. Ce conte initiatique attendrissant au décor chaleureux offre un moment poétique suspendu entre théâtre d'objets et marionnettes.

dès 5 ans / 6 à 14 €

Jeudi 10 octobre - 20h30

Longueur d'ondes

Cie Trois six trente

Bérangère Vantusso nous entraine en 1979 au cœur du bassin sidérurgique de Lorraine. L'une des premières radios libres françaises, *Radio Lorraine Cœur d'Acier*, ouvre son antenne à tous pour débattre de sujets de société comme les droits des femmes, les luttes de classe, le racisme, l'assistance publique. Une expérience démocratique inouïe portée à la scène par 3 comédiens, des archives sonores uniques de l'époque et un grand Kamishibaï.

dès 13 ans / 6 à 14 €

Jeudi 17 octobre - 20h30

Phasmes

Cie Libertivore

Après le spectacle *Bye Bye Myself* présenté en première partie, la cie Libertivore livre un duo porté main à main. Entre danse contact et acrobaties, les deux interprètes évoluent avec harmonie dans une infinie douceur, tel le phasme en total mimétisme avec sa branche. Une rêverie dansée au cœur de la fôret étonnante et envoûtante.

dès 5 ans / 6 à 14 €

Mardi 5 novembre - 20h30

Conférence dansée All 4 House

Cie Paradox-sal / Ousmane Sy

Ousmane Sy, figure incontournable du hip hop, illustre avec ses danseuses et un DJ sa vision de la house dance, ce style hybride né dans les clubs de Chicago et New-York fin 70'. Un véritable show aux jeux de jambes impressionnants qui saura séduire autant les novices que les aficionados.

dès 8 ans / 6 à 14 €

28 septembre > 9 novembre

Georges Pencreac'h

EXPOSITION DE PEINTURES
HÔTEL DE VILLE



VERNISSAGE JEUDI 3 OCTOBRE - 18H

ENTRÉE LIBRE

SAINT-OUEN L'AUMONE

Mairie, Direction de la culture 2, Place Pierre Mendès France
L'imprévu - 23 rue du Général Leclerc
95310 Saint-Ouen l'Aumône

Réservations 01 34 21 25 70 - Billetterie en ligne **www.ville-soa.fr**

Conception graphique José Kravetz - Licences : 1-1118635 ; 2-1118636



CHAMBRE 212

DU 9 AU 29/10

Écrit et réalisé par
Christophe HONORÉ
France 2019 1h30
avec Chiara Mastroianni, Vincent Lacoste, Benjamin Biolay, Camille Cottin, Carole Bouquet...

À l'ombre protectrice et revendiquée de Woody Allen, Ingmar Bergman et Bertrand Blier, Christophe Honoré nous offre un merveilleux divertissement, léger et profond à la fois, qui est aussi une déclaration d'amour au cinéma, art magique par la grâce duquel tout est possible pour peu que l'on abandonne, ne serait-ce que brièvement, notre désespérante exigence de rationalité. Quel bonheur de croire, une heure trente durant, qu'il serait possible de revenir en arrière et changer le cours des choses, aimer à nouveau comme au premier jour, croiser même les morts et retrouver un peu de cette fulgurance qui nous rend furieusement vivants ! Christophe Honoré et sa bande de saltimbanques réussissent un délicieux tour de passe-passe qui vous entraînera quelque part de l'autre côté de l'arc-en ciel, à peine franchi le seuil de la chambre 212.
Sacha Guitry – auquel on pense également – y perdrait son latin : ce sont les femmes adultères qui se planquent dans les placards, revenant tout sourire au bercail sur un air de « même pas grave », fortes de leur jouissance et de cette évidence que la passion amoureuse s'étiole méchamment au fil des ans. Et ce sont les hommes qui pleurent et se lamentent, s'acharnant à espérer que d'un volcan éteint pourra rejaillir le feu. Voeu pieux ? Maria donc, enseignante très à cheval sur le suivi personnalisé de ses élèves – surtout quand ils portent un prénom sexy –, s'est fait une raison, sans dramatiser ni tirer de conclusion définitive : entre Richard et elle, après des années de vie commune, la flamme s'est étouffée, la passion s'est émoussée. Et ce soir-là, peut-être parce que Richard porte un horrible bermuda avec des chaussettes flageolant à mi-mollets, ou peut-être parce qu'elle en a assez de lui jouer la comédie légère, elle décide de prendre la tangente, et un peu de recul, pour retrouver son souffle, faire le point.
Elle traverse la rue. Pousse la porte de l'hôtel. Prends une chambre dont la fenêtre donne précisément sur son appartement, sa vie, son homme qui pleure devant sa machine à laver. Une vue idéale sur son mariage en panne pour enfin s'envisager de l'intérieur. Mais pour la réflexion en solitaire, c'est raté : voilà que la chambre d'hôtel est envahie par une foule sentimentale de protagonistes, bien décidés à s'exprimer même si on ne leur a rien demandé, à apporter leur contribution à ses réflexions intérieures, voire, pire, à lui faire moult reproches sur sa légèreté ou sa conduite passée, ses désirs de liberté qui en ont blessé plus d'un.
Au premier rang de ces intrus : Richard himself, vingt ans et vingt kilos en moins, tel qu'il était le jour où ils se sont rencontrés, puis il y a tous ses amants, et même sa mère pour les comptabiliser. Il y aussi sa conscience, qui s'est mise sur son trente et un... sans oublier Irène. Celle que Richard aurait dû épouser, son tout premier amour.
Autant dire que la nuit va être mouvementée... Comment résister au corps jeune et plein de fougue de Richard ? Comment se dépatouiller dans cette conjugaison existentielle où présent, passé et futur s'emmêlent joyeusement les pinceaux ? Mais surtout : Maria doit-elle traverser la rue en sens inverse ?
Le film avance comme dans un rêve, révélant au cœur d'un dispositif volontairement théâtral une sublime authenticité des êtres et des sentiments. Tout coule, tout est fluide, la narration et les dialogues sont ultra-rythmés, tout comme la musique (toujours en mode majeur chez Honoré). Chef d'orchestre virtuose à la tête d'une troupe de comédiens de haute volée (Chiara Mastroianni en majesté, les menant tous à la baguette), Christophe Honoré signe ici une rêverie éveillée lumineuse et c'est un enchantement.

Dans le cadre du festival Sciences en Bobines et en partenariat avec l'association Sciences Citoyennes séance unique le jeudi 24 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône, suivie d'un débat avec Isabelle Goldringer, Directrice de recherche en génétique quantitative et des populations à l'INRA et Cyril Fiorini, Administrateur de l'association Nature & Progrès Île-de-France.



GENS DES BLÉS

Essai documentaire de Harold VASSELIN
France 2019 1h18

« Il y a peu à attendre d'une nation lorsque l'humus est épuisé et qu'elle se voit contrainte d'utiliser les ossements de ses ancêtres pour engraisser les sols. »
Henry David Thoreau

C'est l'image d'Epinal qui représente la plénitude, la beauté de la nature domestiquée, mais aussi près de 10 millénaires de l'histoire de l'humanité : le champ de blé dont les épis flottent au vent, prêts à être moissonnés. Au delà de le beauté plastique de l'image, le blé est à l'origine même des civilisations depuis le Néolithique : ce grain, la possibilité de l'écraser et d'en faire de la farine puis du pain, étant devenu la nourriture de base de l'humanité depuis bientôt 10 000 ans. Mais voilà, derrière ce symbole, il y a désormais des réalités très différentes entre les céréales qui sont le fruit des biotechnologies et les semences anciennes redécouvertes par des paysans impliqués dans une agriculture responsable, et ce alors même que l'intolérance au gluten, dont on pense qu'elle est liée aux mutations des céréales de plus en plus industrialisées, semble gagner du terrain.

Le cinéaste mais avant tout scientifique Harold Vasselin magnifie avec son regard artistique cette culture du blé, le mot culture ayant ici ses deux sens. Il est parti à la rencontre de ces gens des blés que parfois tout oppose peut-être : Pierre Devaux, généticien, biotechnologue, Elise Demeulenaere, anthropologue, Florent Mercier, paysan bio en Maine et Loire et membre militant du réseau « Semences paysannes », Isabelle Goldringer, généticienne et agronome, Thomas Haervermans, botaniste, maitre de conférences. Toutes ces interviews interrogent évidemment la privatisation du vivant et la manière dont certains scientifiques parviennent néanmoins à travailler avec les paysans dans le cadre d'une recherche participative, et à ouvrir ainsi une voie médiane.

Isabelle Goldringer

Chercheuse en génétique quantitative et des populations à l'INRA, Isabelle Goldringer est Directrice de Recherche INRA à l'unité de recherche Génétique Quantitative et Evolution - Le Moulon (Gif-sur-Yvette, France). Sa recherche porte sur la gestion dynamique de la diversité cultivée et le développement de stratégies basées sur la diversité au service de la transition agroécologique.

Sciences en Bobines est un festival de projections-débats sur les controverses Sciences-Société. Il a été créé en 2004 par l'association Sciences Citoyennes qui organise cette année sa 15ème édition avec des sessions dans plus de 20 villes en France (au Québec et au Bénin également). À travers son festival, Sciences Citoyennes vise à encourager le débat sur les développements technoscientifiques et leurs conséquences environnementales, sanitaires et sociales tels que le nucléaire, les organismes génétiquement modifiés (OGM), les nanotechnologies, la géo-ingénierie, le transhumanisme... Considérant que les savoirs scientifiques et techniques ne sont pas neutres, qu'ils sont au centre d'enjeux politiques, économiques et sociaux, Sciences Citoyennes s'est donné pour objet de favoriser une appropriation citoyenne et démocratique des sciences. http://sciencesenbobines.org

La séance du mardi 1er octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen sera suivie d'une rencontre avec le sociologue Pierre Bitoun, auteur de *« Le Sacrifice des Paysans, une catastrophe sociale et anthropologique »* (Editions l'Echappée).
Soirée soutenue par les Amis de la Confédération paysanne et Europe Ecologie les Verts Cergy.



AU NOM DE LA TERRE

DU 25/09 AU 22/10

Réalisé par Edouard BERGEON
France 2019 1h43
avec Guillaume Canet, Veerle Baetens, Anthony Bajon, Rufus, Samir Guesmi...
Scénario d'Edouard Bergeon, Emmanuel Courcol et Bruno Ulmer.

Pierre revient au pays, en conquérant. S'il en est parti, c'est pour mieux y revenir, plus mûr, mieux préparé, renforcé par son séjour dans le Wyoming, où il s'est formé à de nouvelles techniques agricoles. Fort de la promesse de fructueuses moissons futures, Pierre sourit à la vie, tout comme elle lui sourit. D'autant qu'il va se marier avec Claire, qui l'a attendu puisqu'ils ont toujours su qu'ils feraient leur vie d'agriculteurs ensemble… Peu de temps après, le jeune couple s'installe dans la belle ferme familiale que le père de Pierre leur cède. Les en voilà presque propriétaires – moyennant un important prêt bancaire, le premier d'une épuisante série –, et Pierre guette, tout en signant l'acte de vente, une forme de reconnaissance dans le regard paternel. Ah ces deux-là ! Leurs cœurs battent à l'unisson mais ils sont trop taiseux pour se le dire. Il faut dire qu'à travers eux, à leur corps défendant, ce sont deux conceptions de la paysannerie qui s'affrontent, deux époques que le progrès a rendu irréconciliables. Mais quel progrès ? Celui qui a transformé les fermiers en « exploitants agricoles », en « entrepreneurs », en « agri-managers » ? On perçoit sous les glissements sémantiques qu'un pan d'humanité a été enterré, l'humus dégradé. Les nouvelles générations, respectant scrupuleusement les prescriptions des politiques agricoles successives, orchestrées par des énarques déconnectés du bon sens terrien, se retrouvent prises au piège des sables mouvants d'un système qui les a progressivement asservies, rendues dépendantes des cours de la bourse, des géants de l'industrie agro-chimique, des indemnités compensatoires…

Vingt ans plus tard, plus grand monde n'est autonome ni fier de ce qu'il fait, malgré un travail constant et acharné. L'agriculture industrielle a imposé sa loi, sans pitié ni conscience. Le marché, monte le travailleur contre le travailleur : les damnés de la terre, sous la pression, le poids des dettes, finissent par se tromper d'ennemis. Et Pierre dans tout ça ? Il est comme presque tous les autres prisonnier du système mais il continue d'y croire, de ne pas baisser les bras, avec le soutien de Claire et de leurs deux enfants. La joie de vivre et de travailler ensemble est toujours là, mais pour combien de temps ?

À travers cette première fiction épatante (il avait déjà tourné un documentaire sur le même sujet), le réalisateur rend autant hommage à un père, le sien, qu'au monde paysan. Ce monde qui se lève tôt sans en récolter ni gloire, ni fortune. Remarquablement interprété, le film donne envie de creuser le sillon de la solidarité, de se rebeller, de refuser que l'histoire de Pierre soit une fatalité qu'on oublie derrière les statistiques que : « Tous les deux jours en France, un agriculteur… » On vous laisse compléter la phrase après avoir vu le film…

Le Sacrifice des paysans de Pierre Bitoun

Pourquoi les sociétés modernes ont-elles décidé de sacrifier les paysans ? Qui est responsable de ce processus qui semble irréversible ? Pour tenter de répondre à ces questions fondamentales, ce livre montre comment, depuis des décennies, en France comme ailleurs, le productivisme s'est étendu à l'ensemble des activités humaines. Avec pour conséquences : déracinement et marchandisation, exploitation du travail et des ressources naturelles, artificialisation et numérisation de la vie. Ainsi, les auteurs analysent le mouvement historique au sein duquel s'est déployé le projet productiviste au cours des 70 dernières années, des « Trente Glorieuses aux Quarante Honteuses ». Puis ils expliquent comment le long travail d'«ensauvagement des paysans » a mené à la destruction des sociétés paysannes et des cultures rurales.

Séance unique le mardi 29 octobre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen
autour de la lutte des femmes amérindiennes en présence de la réalisatrice séminole Christina D.King et de Edith Patrouilleau, cofondatrice du Comité de Soutien aux Indiens d'Amérique



WARRIOR WOMEN

Film documentaire d'Elisabeth A.CASTLE et Christina D. KING
USA 2018 1h04 VOSTF

Prix du Meilleur Documentaire, Festival Women In de Vancouver
Meilleur documentaire, American Indian Film Festival de San Francisco

« Si tu veux des belles phrases, invite les hommes ; si tu veux que les choses soient faites, invite les femmes. »
Madonna Thunder Hawk

Tout commence avec Hutch... Oui le blondin de *Starsky et Hutch*, alias David Soul. Quel rapport me direz vous entre le flic sexy et les luttes amérindiennes ? Eh bien David Soul, en 1980, est militant des causes amérindiennes et alors que des milliers d'Amérindiens se regroupent en un grand rassemblement de protestation et occupent les Black Hills pour lutter contre la spoliation de leurs terres ancestrales, David filme. Près de 40 ans plus tard, deux jeunes réalisatrices aux origines amérindiennes cherchent des archives et entendent parler des images de David Soul. L'acteur leur donne accès à ces images remisées dans une cave de Los Angeles, et elles découvrent ces plans où on voit notamment, en arrière-plan, une femme, talkie-walkie en main, qui coordonne toutes les prises de paroles. Cette femme, c'est Madonna Thunder Hawk, aujourd'hui âgée de 80 ans, qui va devenir l'héroïne principale de ce documentaire.

Il faut dire que Madonna a eu une vie et un parcours impressionnant. Née en 1940 dans une réserve Sioux du Dakota du Sud, elle est enlevée très tôt à sa famille dans le cadre de la sinistre opération des « pensionnats indiens », destinée à socialiser les enfants amérindiens dans un univers totalement blanc. Marquée par cette expérience, Madonna rejoint très tôt l'American Indian Movement né en 1968, équivalent amérindien des Black Panthers. Elle participera entre autres à l'occupation de l'île célèbre d'Alcatraz, à celle du village de Wounded Knee chers aux Sioux en souvenir du massacre de 1890, et à celle du fameux Mont Rushmore. Au cœur de ces luttes, la dénonciation de la spoliation des terres et de leur pollution (la vallée natale de Madonna a volontairement été inondée), l'exigence du respect de la culture et de l'éducation autochtone face à un système américain qui prétend vouloir effacer cet héritage culturel. Et l'aboutissement de cette vie est évidemment le combat tout récent de Standing Rock face au dévastateur « Dakota Access Pipe Line » qui menace les ressources ancestrales en eau des territoires lakotas.

Warrior women met essentiellement l'accent sur le combat des femmes face à des médias et une historiographie qui ont plus facilement retenu John Trudell ou Léonard Peltier (même si ceux-ci méritent notre éternel respect) que Madonna Thunder Hawk . C'est donc un film de femmes sur un combat de femmes, d'autant que le film montre aussi la passation entre Madonna et sa fille Marcy qui a repris admirablement le flambeau.

LE CSIA

Créé en 1978 à la demande de représentant.e.s autochtones des Amériques réuni.e.s pour la première fois en 1977 au siège des Nations Unies dont Madonna Thunder Hawk et sa fille Marcy ont fait partie, le CSIA-Nitassinan s'efforce depuis plus de 40 ans de mieux faire connaître les peuples autochtones des Amériques (du Nord, centrale et du Sud) et de les soutenir dans leurs luttes pour la reconnaissance de leurs droits sociaux, politiques et culturels. Les peuples autochtones représentent, selon l'ONU, environ 370 millions de personnes dans le monde. Ils représentent aussi une richesse humaine et une diversité culturelle immenses. Le travail du CSIA-Nitassinan consiste à donner à des représentant.e.s autochtones des opportunités de s'exprimer devant un public français, voire européen, à les soutenir dans leurs combats, démarches ou projets pour la préservation de leur identité, de leur culture, de leurs territoires et de leur environnement, au niveau international. L'histoire de l'association est étroitement liée à celle de l'American Indian Movement (AIM).



PAPICHA

DU 9 AU 28/10

Écrit et réalisé par Mounia MEDDOUR
France, Algérie 2019 1h45 VOSTF
Avec Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira Hilda Douaouda, Zahra Doumandji, Yasin Houicha, Nadia Kaci, Meryem Medjkane...

FESTIVAL DE CANNES 2019, SÉLECTION UN CERTAIN REGARD.

Alors que la révolte gronde dans les rues d'Algérie, voici un film d'une jeune réalisatrice qui nous ramène quelques années en arrière. Un film sur la pulsion de vie, à la mise en scène fiévreuse, pour exorciser les traumatismes des années 90. Raconter pour ne pas oublier et éviter de nouvelles dérives. Alger, années 90. Nedjma, jeune étudiante en lettres, profite de sa jeunesse avec insouciance. Entourée de ses meilleures amies, elle fait le mur le samedi soir pour sortir, sous l'œil complice du concierge de la cité universitaire. La journée, elle dessine et coud, avec un talent certain, des robes pour les papichas, ces jeunes et jolies Algéroises. Jusqu'au jour où une patrouille de femmes en hidjab débarque en plein cours et enlève le professeur, accusé de parler la langue étrangère (le français) et par là de pervertir la jeunesse. Ce ne sera là que le début de la « décennie noire », marquée par des enlèvements et des attentats quotidiens. Nedjma décide alors de résister par ce qu'elle aime : coudre…

Le film est largement inspiré de l'expérience personnelle de la jeune réalisatrice ; tout y est réaliste, à commencer par la vie à la cité universitaire, entre filles, où la solidarité et l'amitié comptent plus que tout. Dans l'adversité, on se serre les coudes et on cherche des solutions, légales ou pas. Chacune des filles représente à leur façon une des facettes de cette jeunesse algérienne. Nedjma est forte, mais aussi un peu naïve et refuse de voir la menace qui monte. Elle aime profondément son pays et refuse de le quitter alors que Kahina rêve de partir à l'étranger, convaincue de rater des opportunités en restant au pays. Linda, sa sœur, représente ces centaines personnes de journalistes et intellectuelles, enlevées et assassinées par les islamistes. Portait féministe, *Papicha* séduit tout particulièrement par son punch, sa fraîcheur. Le film restitue le climat anxiogène des années 90 en Algérie, le règne des arrangements, la violence ambiante croissante et les pressions sur les femmes, premières cibles des endoctrinés.





ALICE et le maire

Luchini – pour une petite leçon de morale politique, écologique et existentielle.

Luchini, donc. Et la preuve ici réitérée de son immense talent… Il campe Paul Théraneau, maire socialiste de Lyon, à peu près rincé après trente ans de mandat, non encore tombé dans le cynisme, mais tournant à vide, en pilotage automatique. La manière dont l'acteur parvient à restituer l'animal politique est très remarquable. Un rien y suffit, évitant la caricature, dont il n'est pas donné à tout le monde de se saisir. Quelque chose de demi-mort dans le regard qui flotte sur le monde ordinaire, un imperceptible mouvement des lèvres qui marque une lassitude océanique de la gestion quotidienne, une capacité intacte à se sublimer et à aller chercher loin le vibrato républicain sur le théâtre de l'intervention publique. Là-dessus, sa jeune directrice de cabinet embauche une jeune normalienne sans attaches, Alice Heimann (Anaïs Demoustier), pour devenir une sorte de coach mentale du maire en perdition. Sa jeunesse, sa fraîcheur, son manque d'expérience, son étrangeté au milieu, son indifférence aux coups stratégiques – autant de traits dont Anaïs Demoustier, de son côté, s'empare avec une impression de naturel confondant – tombent d'autant plus à pic que Paul Théraneau se met en mouvement pour prendre la tête du parti et se positionner ensuite comme candidat à la présidentielle. L'histoire de leur relation occupe donc très délibérément le centre du film, quand bien même quelques personnages et intrigues secondaires, animant l'environnement proche des personnages principaux, s'y révèlent particulièrement bien esquissés… La ruche en effervescence de la mairie, le staff perpétuellement sur les dents, les déplacements incessants du maire illustrant la multiplicité de ses tâches et de ses fonctions figurent le théâtre principal de la relation d'abord adjuvante, puis de plus en plus vitale, qui se noue entre les deux personnages. De fait, Alice, par sa capacité d'écoute, par sa faculté d'analyse, par la pertinence intellectuelle de ses interventions, réapprend au maire, animal politique obnubilé par l'efficience de l'action dans un monde qui exige toujours plus de rapidité, les vertus oubliées de la pensée…

Alice et le maire entre définitivement dans la catégorie des bons films, des grands films, en faisant en sorte qu'un mouvement transforme insensiblement les personnages. Qu'on les trouve changés, l'un et l'autre, par une expérience qui les a réunis et éprouvés et dont on ne révélera surtout pas le fin mot ici. Tout au plus dira-t-on qu'une part d'humanisme a perturbé l'animal technocratique qu'est Paul Théraneau, et qu'à rebours Alice Heimann n'a pu éviter que l'éclaboussure du réel atteigne le pur horizon des concepts. La transparence de la mise en scène, la justesse des dialogues, la tenue des acteurs conspirent ici à un film lucide et subtil, qui fait toute sa part à la cruelle complexité des choses. Une œuvre précieuse, en un mot.

(J. Mandelbaum, *Le Monde*)

DU 2 AU 29/10

STELLA café

****

Les horaires du Stella café : tous les jours de 15h00 à 21h00 service jusqu'à 23h les vendredis et samedis

fermeture hebdomadaire le mardi

à chaque changement de gazette

LES VINS DU MOMENT de LA CAVE A RITON

Un nouveau blanc , un nouveau rouge gouleyants choisis par Stéphane parmi les petits producteurs comme on les aime

20 Place du Cœur Battant, 95490 Vauréal

01 34 40 51 88

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- **PAS DE CB**

- Paiement par chèque et espèces uniquement

Enfant -16 ans : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif

Lycéens - Étudiant : 4 euros

Sans-emploi : 4 euros

PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :

www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS

MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



HORS NORMES

À PARTIR DU 23/10

Écrit et réalisé par Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE
France 2019 1h54
avec Reda Kateb, Vincent Cassel, Hélène Vincent, Bryan Mialoundama, Alba Ivanov, Catherine Mouchet...

Si on ne peut que reconnaître l'efficacité de la filmographie d'Eric Toledano et Olivier Nakache, réalisateurs d'une série de feel-good movies qui ont été autant de succès hors pair (en premier lieu *Intouchables*, succès historique qui a fait exploser la carrière d'Omar Sy, mais aussi *Samba* et plus récemment *Le Sens de la fête* avec Jean Pierre Bacri), on n'a pas toujours été à Utopia totalement enthousiastes de leur cinéma, utilisant parfois des ficelles qui ressemblaient à des cordes d'amarrages. Mais devant *Hors normes,* on tire notre chapeau et on remballe nos réserves. Il faut dire que les grands raconteurs d'histoires que sont Toledano et Nakache ont remballé un chouia de leurs recettes de comédie (même si le film offre quelques moment très drôles malgré le sujet un peu grave) pour transcrire avec émotion le combat de deux hommes bien réels et dont le parcours les a visiblement inspirés. Deux hommes qui sont des symboles vivants : d'un côté Stéphane Benhamou, un Juif pratiquant qui a contribué à créer « Le Silence des Justes », une association communautaire mais ouverte à tous se consacrant à l'accueil des jeunes autistes, y compris les cas les plus difficiles ; de l'autre Daoud Tatou, un père de famille dyonisien et musulman qui a créé « Le Relais IDF », une association qui tente de resocialiser par le travail ou les sorties en ville les autistes également difficiles, qu'on garde en général enfermés dans des structures hospitalières. Le Relais IDF forme aussi des jeunes des quartiers populaires à devenir accompagnants sociaux.
Le premier est incarné superbement par Vincent Cassel, qui joue un quadragénaire religieux, passé un peu à côté de sa vie à cause de sa passion, enchaînant sous la pression de ses amis les rendez-vous arrangés, souvent pour des résultats pathétiques. Le second, c'est Reda Kateb, qui joue un père de famille dont on se doute, au vu de son engagement et des heures indues auxquelles il rentre chez lui, qu'il a surtout vu ses enfants endormis....
Dès la première scène, une poursuite dans les rues de la ville dont on comprend peu à peu que c'est pour rattraper une jeune autiste en crise d'angoisse, on est plongé tout de suite dans le combat quotidien des travailleurs sociaux confrontés autant au rejet des autistes par leur environnement qu'aux absurdités administratives, les autorités ayant besoin du travail des associations tout en entravant celui-ci pour ne pas déroger aux règles. Le film se montre d'un réalisme saisissant tout en réservant des respirations très drôles, notamment avec le gag récurrent de ce personnage à qui Reda Kateb tente de faire prendre le métro seul sans que celui-ci ne tire obsessionnellement le signal d'alarme ou qu'il essaie d'intégrer dans un travail où il se montre trop démonstratif dans son affection pour ses collègues.
Hors normes est ainsi un film formidable pour réviser notre regard sur le handicap, mais aussi la très jolie démonstration que, dans un combat commun, des gens que tout pourrait opposer (les Juifs orthodoxes du *Silence des Justes* ou certaines filles voilées du Relais IDF) se foutent de leurs différences quand l'objectif commun est plus fort que tout.

LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
Ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



ALICE et le maire

Écrit et réalisé par Nicolas PARISER
France 2019 1h45
avec Fabrice Luchini, Anaïs Demoustier, Nora Hamzawi, Maud Wyler, Léonie Simaga, Thomas Chabrol...

On ne prétendra pas que la légendaire pusillanimité du cinéma français à l'égard de la représentation de la chose politique ait disparu. Du moins la trouve-t-on désormais écornée, de loin en loin, par d'excellents films. Le meilleur exemple reste, à cet égard, *L'Exercice de l'Etat* (2011) de Pierre Schoeller. On lui adjoint sine die *Alice et le maire* de Nicolas Pariser, qui partage avec lui, sans jamais verser dans la naïveté, une vraie croyance dans le monde qu'il filme, ainsi qu'une bienfaisante suspension de l'aigreur ordinaire qui conduit sans coup férir à la disqualification du sujet. Nicolas Pariser se rapproche d'Eric Rohmer – lequel avait signé, en 1993, *L'Arbre, le maire, et la médiathèque* avec Fabrice